



# L'exposition Paris noir

Circulations artistiques et luttes anticoloniales, 1950-2000

# LA BANDE SONORE

19.03 - 30.06.2025



**Mansa** Maison  
des Mondes  
Africains

Centre  
Pompidou



# Sommaire

Avant-propos.....	3
Une maison, des mondes .....	4
Mansa Heritage .....	6
Pourquoi une bande sonore du Paris noir ? .....	9
Volume 1 – Musardise dans le Paris noir .....	10-23
Volume 2 – L'Afrique à Paris .....	24-39
Volume 3 – Paris Caraïbes.....	40-53
Volume 4 – Paris Blues : African-Americans swinging in Paris.....	54-67
Bibliographie musicale et recommandations littéraires.....	68-79
Biographies .....	80
Remerciements .....	81

# Avant-propos

Difficile de penser le Paris noir sans évoquer ces moments de musique fédérateurs. Ces nuits où l'on troquait la blouse ou le badge d'accès contre une coupe de cheveux soignée, des dancing shoes lustrées et un jean griffé... **Jaloux saboteurs.**

Le Paris noir, c'était également ces week-ends de réunions de familles qui n'en finissaient pas, où les saveurs et les sons du pays se mêlaient aux chaloupés-cadencés portés par des breuvages concentrés de "mal du pays" à transcender sur la piste... **Zouk la sé sel medikaman nou ni.**

Et comment oublier ce jazz libérateur, dans l'imaginaire de l'après-guerre, porté par ces artistes afro-américains marginalisés chez eux jouant dans les clubs du Chitlin' Circuit et vénérés ici, faisant les belles heures des caves de Saint-Germain-des-Prés... **I Love Paris.**

La bande originale du Paris noir, c'est tout cela. Une vibration née d'un instrument hybride, façonné par cette ville. Un instrument aux multiples accords, vecteurs de résistance par la joie qu'il procure, un fil sonore pour ancrer son identité, à Paris, là où l'on a délibérément choisi, ou non, de prendre racine.

Cette pulsation, ce battement singulier, a même donné son nom à une émission musicale emblématique de l'ORTF à la fin des années 60, produite par Hégésipe Légitimus, avec Manu Dibango à la direction musicale ou quand la Caraïbe et l'Afrique donne le La, à la télévision française. Elle traduisait déjà cette intuition, celle d'un tempo commun, d'un langage partagé par-delà les langues, les accents et... les papiers.

J'ai eu la chance immense de porter cet héritage en arrivant à Radio Nova, il y a vingt ans. Ce que Jean-François Bizot, boss débraillé, visionnaire et agitateur culturel d'Actuel appelait avec sa bande de mélomanes fous la "SonoMondiale", c'était exactement cela. Une carte sonore depuis Paris, où l'intime et le collectif se répondaient en soirées privées, dans les clubs et sur les ondes de Nova, bien avant que les bacs à disques et la télé n'enferment cette pulsation sous l'étiquette générique : "musiques du monde".

Avec ce livret, MansA apporte à son tour sa modeste mais nécessaire contribution, convaincu que cette bande sonore continue d'écrire la grande partition du Paris noir. En hommage à celles et ceux qui l'ont jouée, chantée, dansée, du Bal Blomet au Diamant Noir, du Caveau de la Huchette à la Main Bleue... et maintenant, chez MansA.

**Elisabeth GOMIS,**  
Directrice générale de MansA

# Une maison, des mondes

**MansA** est une institution culturelle dédiée à la promotion, la transmission et la valorisation des cultures contemporaines africaines et afro-diasporiques. Pensée comme un espace de rencontres, de création et de réflexion, MansA explore les **dynamiques artistiques et culturelles** qui traversent le **continent africain et ses diasporas**, en affirmant leurs places essentielles dans l'histoire et les esthétiques contemporaines.

À travers **une programmation pluridisciplinaire** (expositions, projections, performances, rencontres littéraires et musicales) MansA met en lumière la diversité et la richesse des expressions artistiques. L'institution s'attache à défendre des récits multiples, à révéler des héritages partagés et à interroger les grandes **questions contemporaines** qui façonnent nos scènes culturelles.

Laboratoire vivant où se croisent artistes-penseurs, chercheurs et activistes pour nourrir de nouvelles formes de création et d'analyse critique. En explorant les liens entre esthétique, politique et mémoire, l'institution se veut un espace de production intellectuelle et de **renouvellement des imaginaires**.

À travers ses projets, **MansA** contribue à inscrire les mondes africains et afro-diasporiques au cœur des débats contemporains et à façonner des perspectives nouvelles pour penser le présent et l'avenir.





# MansA Heritage



**MansA Heritage** est le volet de programmation de **MansA – Maison des Mondes Africains** dédié aux témoignages, aux patrimoines et aux archives vivantes des cultures africaines et afro-diasporiques.

À travers des événements qui explorent la mémoire des communautés afrodescendantes, leurs récits et leurs expressions artistiques, MansA Heritage met en lumière les héritages culturels qui façonnent le présent et nourrissent la création contemporaine.

Qu'il s'agisse de célébrer l'histoire des bals noirs, d'explorer l'évolution du baile funk brésilien ou de restituer l'héritage sonore des scènes afro-diasporiques parisiennes, **MansA Heritage** propose une programmation où arts visuels, musique, performance, archives et récits se croisent pour transmettre et réactiver des mémoires souvent méconnues.

En tissant des liens entre passé et présent, il s'agit non seulement de valoriser ces héritages, mais aussi de leur redonner une place dans l'imaginaire collectif et les dynamiques culturelles actuelles.





# Pourquoi une bande sonore de l'exposition Paris noir ?

Représenter la présence noire à Paris en musique, entre 1950 et 2000, relève d'un défi tant les voix, les rythmes et les histoires s'y entremêlent. Comment saisir **l'effervescence de ces musiques** venues des Caraïbes, d'Afrique, des États-Unis, d'horizons mêlés, qui ont façonné la scène parisienne à travers le jazz – bop, free, fusion et bien plus encore –, la pop, le blues, le zouk, le gwoka, le funk, le hip-hop, la soul, la salsa, le mbalax, la rumba, l'électro, le reggae... ?

Paris a été une **terre de confluences**, où les traditions musicales se sont croisées et réinventées au gré des rencontres : Quincy Jones et Nadia Boulanger, le free jazz et les musiques traditionnelles, le jazz et le gwo-ka, le funk et le makossa, la rumba et les sons électroniques... Une alchimie infinie où chaque note fait écho à une mémoire, chaque accord ouvre un nouveau dialogue.

De passage ou installés pour un temps, presque tous les grands musiciens noirs ont joué à Paris ; beaucoup y ont enregistré, quelques-uns y ont posé leurs valises, mais rares sont ceux qui y sont restés. Pour beaucoup, la capitale offrait un **souffle de liberté**, des conditions d'enregistrement plus favorables, des rencontres artistiques essentielles et un public curieux d'autres sonorités.

Cette sélection musicale tente d'évoquer ces échanges foisonnants à travers quatre playlists : une première, transversale, qui traverse styles et époques ; puis trois autres, dédiées aux musiciens des Caraïbes, d'Afrique et des États-Unis. Conçues pour laisser place à la découverte et à l'immersion, elles se déploient sur environ trois heures chacune, entre correspondances subtiles et ruptures inattendues, à l'image du mouvement perpétuel qui a toujours fait vibrer Paris au rythme de ses musiciens.

François Giot et Anaïs Antonio

Shooting avec deux mannequins de Black Experience, 1986. Créations vêtements, bijoux accessoires : Almen Gibrilia dans sa boutique Taxi Brousses à Paris. 17e arr. © Almen Gibrilia. Photo. © Catherine Millet.





M

# Musardise dans le Paris noir



Bande sonore réalisée par François Giot

# Volume 1 : Musardise dans le Paris noir

Ce florilège est une traversée musicale du Paris noir, entre morceaux cultes et trésors cachés. Du premier concert de **John Lee Hooker** à Paris en 1962, au boom des musiques africaines des années 1980 (**Toure Kunda, Mory Kante...**), des cabarets antillais des années 1950 où résonnent les voix de **Moune de Rivel** aux jazzmen afro-américains qui font vibrer la capitale (**Art Blakey, Quincy Jones, Miles Davis...**), des échos du free jazz des années 1970 (**Archie Shepp, Art Ensemble of Chicago**) aux fulgurances du hip-hop naissant, Paris est une scène en perpétuel mouvement.

En 1962, John Lee Hooker électrise la ville. En 1978, **Grace Jones** fait du Palace son écrin avec *La Vie en Rose*. En 1988, **Kassav'** embrase le Zénith avec *Le Grand Méchant Zouk*, célébré par **Miles Davis** et **Youssou N'Dour**.

**Manu Dibango**, passeur infatigable, tisse des liens entre l'Afrique, les Antilles et le funk, travaillant avec les musiciens africains comme **Ernesto Djedjé, Franklin Boukaka** ou antillais comme **Jacob Desvarieux, Jean-Claude Naimro, Claude Vamur** ou encore avec le collectif **Bisso na bisso** qui mêle rap et musiques africaines. À la même époque, **Public Enemy** enflamme le Globo, et **Lucien Revolucien** fait résonner le hip-hop français sur Radio Nova, jusqu'à inspirer **A Tribe Called Quest**.

Autant d'histoires et de mélodies qui ont façonné la bande-son des nuits parisiennes. À chacun d'y retrouver un souvenir ou de s'y laisser surprendre.

François Giot et Anaïs Antonio

# Une traversée musicale du Paris noir, entre morceaux cultes et trésors cachés

## 1. Blasé / Archie Shepp / Abbey Lincoln (1969)

**Enregistré à Paris** par BYG avec notamment Lester Bowie et Malachai Flavor (**Art Ensemble of Chicago**), Philly Joe Jones, Dave Burrell et Jeanne Lee.

**BYG Records** fondé en mars 1967 par Jean Georgakarakos, Jean-Luc Young et Fernand Boruso invite à Paris des musiciens de free jazz américains tels que **Don Cherry, Archie Shepp, Sun Ra** ou l'Art Ensemble of Chicago pour enregistrer à l'été 1969, une époque où ceux-ci reçoivent peu de soutien ou d'attention aux États-Unis.

**Avant-gardiste et ancestral**, sombre et lumineux, *Blasé* est un disque mêlant cris et chuchotements, blues et jazz, écorchures et blessures, amertume et espoir. Jeanne Lee est au sommet de son art. Dans le titre : Blasé, la voix rauque de Jeanne Lee susurre : "Blasé n'est-ce pas toi qui l'es mon gars ? Toi Qui éjacules en moi Mais ne me libères pas..."

## 2. I don't want to lose you / John Lee Hooker / Live in Paris (1962) : First American Folk Blues Festival

Ce **premier festival de blues a lieu à l'Olympia** le 20 octobre 1962 et est enregistré par Europe 1. Deux séances sont prévues : l'une à 20 heures, l'autre à 22 heures. Elles sont toutes les deux complètes. Parmi les spectateurs on trouve des amateurs de jazz, mais aussi un public plus jeune, issu de la mode yé-yé.

Le festival qui réunit **John Lee Hooker, T-Bone Walker, Willie Dixon, Sonny Terry, Brownie McGhee** et **Helene Humes** est un grand succès. John Lee Hooker, Gibson ES-335 en main, arrive sur scène en grande tenue de cow-boy : chemise à carreaux, gilet, cache-poussière, bottes et se présente presque timidement.

**À 45 ans, c'est sa première scène à Paris ; il y reviendra régulièrement.**

### 3. Depi temps / Moune de Rivel / Al Lirvat et son orchestre

Injustement méconnue, Moune de Rivel, de son vrai nom Cécile Jean-Louis Baghio'o donne, à 15 ans, son premier récital au cabaret **La Boule blanche** à Paris, accompagnée au piano par sa mère. **Dès la fin des années trente, elle joue dans les cabarets de la capitale : La Tomate, La Canne à sucre, Le Cabaret des fleurs...** Elle joue alors avec l'orchestre du guitariste et trompettiste martiniquais **Pierre Louiss**. À la fin de la guerre, elle sera engagée à New York et y restera deux ans. À son retour à Paris, Moune retrouve **La Canne à sucre** et d'autres cabarets à la mode. **Comédienne**, elle participe à une dizaine de films aux côtés notamment de **Claudia Cardinale, Véronique Jannot** et **Alain Delon**. Elle participe à la composition de **l'hymne national de la Haute Volta** (devenue Burkina Faso en 1984). Dans les années soixante, Moune de Rivel ouvre un cabaret sur les Champs-Élysées à Paris, **Le Perroquet du nid**. Elle y interprète les chansons de son répertoire et invite des orchestres en vogue. *Depi temps* a été enregistré en 1957 avec l'orchestre du célèbre **Al Lirvat**.

### 4. Manha de Carnaval / Elizeth Cardoso / Black Orpheus (Original Motion Picture Soundtrack)

Réalisé par **Marcel Camus en 1959, Orfeu Negro** se distingue par un casting d'acteurs noirs inconnus et reçoit plusieurs prix prestigieux, dont la **Palme d'or** et **l'Oscar du meilleur film étranger**. Sa chanson emblématique, *Manha de Carnaval*, signée Luiz Bonfá et Antônio Maria, devient **l'un des premiers succès internationaux de la bossa nova et un standard du jazz aux États-Unis**.

Traduction du premier couplet :

*Matin, fais lever le soleil,  
Matin, à l'instant du réveil.  
Viens tendrement poser  
Tes perles de rosée*

*Sur la nature en fleurs,  
Chère à mon cœur.  
Le ciel a choisi mon pays  
Pour faire un nouveau paradis.*

### 5. La Conga Blicoti / Joséphine Baker / Les Lecuona Cuban Boys

**Chanteuse, danseuse, résistante, espionne, militante, Joséphine Baker** a mille vies. Née à Saint Louis en 1907, elle arrive à Paris en 1925 pour jouer **la Revue Nègre au Théâtre des Champs Élysées**.

Conga Blicoti est enregistré en 1936 avec **l'orchestre cubain Lecuona Cuban Boys** mais elle continuera de la chanter tout au long de sa carrière. La chanson évoque une femme qui danse la conga avec son partenaire.

## 6. Crépuscule tropical / Max Cilla / La Flûte des mornes

Un soir de décembre 1967 alors qu'il marche avec sa flûte rue de la Huchette, **Max Cilla** fait une étrange rencontre, celle d'un homme noir revêtu d'un grand manteau et portant un étui de saxophone. L'homme vient à sa rencontre, en interpellant "*Brother !*" et l'invite à venir jouer avec lui. Max le suit jusqu'au **club de jazz Le Chat qui pêche**, et ce soir-là, il participe au **concert du célèbre musicien Archie Shepp**... C'est le début d'une grande carrière musicale !

Max Cilla, maître luthier, autodidacte, chanteur du renouveau de la flûte des Mornes, enregistre **à Rotterdam** avec **Bonga** le disque **Angola 74**, il compose la musique pour la pièce de théâtre **La Conférence des oiseaux** sous la mise en scène de **Peter Brook**. Il participe à New York à de nombreux concerts des maîtres de la musique cubaine (**Machito, Tito Puente, Orquesta Broadway**). Enregistré en 1981, *Crépuscule tropical* est tiré de l'album phare du Martiniquais : *La Flûte des mornes*, une **œuvre porteuse de la mémoire orale créole**.

## 7. Take me Coco / Zap Mama

**Zap Mama** est le nom du groupe de **Marie Daulne**, chanteuse belgo-congolaise. Les autres membres sont **Sylvie Nawasadio, Cecilia Kankonda, Céline T'Hooft, Sabine Kabongo, Anita Daulne, Fanchon Nuyens, Marie Cavenaille** et les parisiennes **Marie Alfonso et Sally Nyolo**. **Entre afro-fusion, chants polyphoniques, afro-reggae, a cappella, pop et hip-hop africain, Zap Mama révolutionne l'afro pop**. Aux États-Unis, Son premier album reste onze semaines en tête des ventes du classement "Musiques du monde" du Billboard. Le groupe participe aux **bandes originales des films Métisse et La Haine de Matthieu Kassovitz**.

## 8. The Coffee Cola Song / Francis Bebey

**Pionnier d'une musique africaine mondialisée**, le camerounais **Francis Bebey** est directeur du département musique de l'Unesco, journaliste et romancier. Populaire grâce à ses chansons satiriques, il déploie un éventail sonore infiniment riche, joue Bach, s'intéresse aux polyphonies pygmées, à la sanza, à la musique électronique. En 1950, il rejoint Paris pour ses études et rencontre peu après **Manu Dibango** dans un centre de vacances à Saint-Germain-en-Laye, qui **l'initie au jazz et le "déblanchi"**.

*The Coffee Cola Song* mêle l'électro, la guitare et l'utilisation d'une flûte (ou sifflet) à note unique inventée par les Pygmées d'Afrique centrale.

## 9. Yeke Yeke / Mory Kanté

Le Guinéen, **Mory Kanté** commence sa carrière en 1970 comme balafoniste au sein du **Rail Band de Bamako**, dans lequel il chantera et jouera aussi de la guitare. Il apprend la kora en autodidacte et quitte le groupe en 1978. Il suit l'exemple de Salif Keita et part pour Paris en 1984 où il enregistre une première version de Yeke Yeke qui passera inaperçu. En 1987, ressort le single Yeke Yeke produit par l'anglais Nick Patrick. Dansant, funky en diable, agrémentée de kora électrifiée et d'autres instruments traditionnels, **Yeke Yeke devient un tube planétaire** vendu à plus de 5 millions d'exemplaires et **repris en hébreu, arabe, chinois, hindi, portugais...**

## 10. I love Paris / Alpha Blondy and the Wailers

**Figure tutélaire du reggae africain, Alpha Blondy** commence sa carrière en 1983 avec le tube Brigadier Sabari, un succès mondial, notamment dans les clubs africains à Paris. *I love Paris* figure sur *Jérusalem*, le quatrième album d'Alpha Blondy, enregistré en 1986 avec les Wailers en Jamaïque. Il y chante notamment **"You can see blacks and whites side by side"**.

## 11. É'Mma / Touré Kunda

Après quelques années difficiles, Ismaïla et Sixu Tidiane Touré, originaires de Casamance, font un premier concert remarqué à l'Hippodrome de Pantin à l'occasion du Festival Africa Fête en 1977. En 1979 sort leur premier album sur lequel on retrouve le titre intemporel Emma. **Touré Kunda** devient le groupe de cette nouvelle génération auditrice des radios libres, encouragées par l'arrivée de François Mitterrand au pouvoir, et entichées des musiques africaines. **En 1985, à l'espace Balard à Paris, 200 000 personnes chantent en chœur avec eux. C'est du jamais vu pour la musique africaine** qui égale ainsi les plus gros scores du rock. Les frontières s'ouvrent au point que le groupe part jouer au Japon. Emma, *É'Mma*, ou *Mma*, titre reggae, signifie *maman en soninké*.

## 12. Tajabone / Ismaël Lô

**Ismaël Lô**, naît au Niger et grandit à Dakar où il étudie la musique et la peinture. Il joue avec le groupe **Super Diamono** et enregistre plusieurs albums publiés sur le label **Syllart Record**. En 1990, il signe chez Barclay et sort son sixième album solo avec le titre Tajabone, chanté en wolof. **Pedro Almodovar le choisit pour la bande-son de son film Tout sur Ma Mère en 1999**. On dit de lui qu'il est le Bob Dylan africain, Ismaël Lô refuse cette comparaison : **"Si je suis le Bob Dylan africain, alors Bob Dylan est l'Ismaël Lô américain"**.

### 13. Livre d'or / Empire Bakuba / Papy Tex

Fondé en 1972 par **Pépé Kallé**, *Empire Babuka* est un groupe congolais (RDC) de **soukous**. Le groupe crée la danse kwasa kwasa (ou kwassa kwassa) où les hanches bougent d'avant en arrière et les mains suivent les hanches. Très en vogue à la fin des années 1980, cette danse est popularisée par **Pépé Kalle**, **Kanda Bongo Man**, **Zaiko Langa Langa**, ainsi que d'autres musiciens congolais. Plus tard, elle devient synonyme de soukous. **Un titre d'Empire Bakuba apparaît** dans le film **Black Mic Mac** de **Thomas Gillou**.

### 14. Tout'-La-Riviyé-Ka-Déçan'-An-Lan-Mé / Kassav'

Tiré du huitième album de **Kassav'**, *Tout'-La-Riviyé-Ka-Déçan'-An-Lan-Mé* que l'on peut traduire par toutes les rivières descendent dans la mer est chanté par Patrick Saint-Eloi, Jean-Philippe Marthely et Jocelyne Béroard.

Titre irrésistiblement dansant, il emprunte évidemment à la musique antillaise mais aussi africaine. Dans son autobiographie parue en 1989 (éditions Simon & Schuster), **Miles Davis** parle du groupe Kassav' : "**J'écoutais beaucoup la musique de Kassav', le groupe antillais qui joue la musique appelée "zouk". C'est un grand groupe. J'avoue qu'ils ont influencé certains titres de l'album Amanda**".

### 15. La Divinité / La Perfecta

Cet orchestre fondé en 1970 à la Martinique, dont le nom est inspiré du nom du combo La Perfecta d'Eddie Palmieri, crée une musique empreinte **d'influences latino-américaines** (salsa, rumba et merengue), jazzy et calypso, mixées à une base traditionnelle autour de la biguine, de la mazurka et de la cadence. Leur plus grand hit est *La Divinité* parue en 1979 et qui ambience nombre de soirées antillaises à Paris.

### 16. Waka Waka / Sam Mangwana

Né à Kinshasa de parents angolais, Sam Mangwana est un grand nom de la rumba congolaise : il joue avec Franco (sur le titre *Coopération*, entre autres) et **Tabu Ley Rochereau**. Il peut chanter dans neuf langues : lingala, kikongo, bambara, swahili, français, anglais, portugais et espagnol.

Il lance sa carrière solo en 1976 et rencontre un immense succès dans toute l'Afrique. **En 1979, il remplit le Bataclan à Paris pendant quatre week-ends consécutifs.**

Le titre *Waka Waka*, sorti en 1978, raconte les déboires d'un homme à la recherche d'argent qui rencontre des femmes vénales entre Abidjan et Paris.

## 17. Bisso na Bisso / Bisso Na Bisso

Formé en 1997 à l'initiative du rappeur d'origine congolaise Passi, le collectif Bisso na Bisso réunit Lino, **Calbo**, **Ben-J**, **Mystik**, **M'Passi**, **G-Kill** (2 Bal), **D.O.C. TMC** (2 Bal). Sur leur premier album, viennent jouer **Manu Dibango**, **Monique Seka**, **Ismaël Lô**, **Koffi Olomidé**, **Papa Wemba**, **Lokua Kanza**, **Meiway**, **Jacob Desvarieux**, **Tanya Saint-Val**... Mêlant rythmes de la rumba, du zouk, du makossa au rap, Bisso na Bisso (qui signifie entre nous en lingala) est un succès.

## 18. Maman Krié / F.F.F.

*Maman Krié* fait partie de Blast Culture, premier album de **FFF** (Fédération Française de Fonck) produit par le légendaire **Bill Laswell** à New York en 1991. *Maman Krié*, chanson en créole, est écrite et composée par le batteur du groupe Christian Monthieux et son frère Christophe.

## 19. Luck of Lucien / A Tribe Called Quest

En 1990, le groupe **A Tribe Called Quest** (Q-Tip et Phife Dawg, accompagnés par le beatmaker Ali Shaheed Muhamma), fait paraître l'un des albums les plus importants de l'histoire du rap : *People's Instinctive Travels and the Paths of Rhythm*. Pendant l'enregistrement de cet album se trouve avec eux un membre de leur crew. Il s'appelle Lucien, est français, âgé d'à peine 20 ans. "**Papalu**", dit aussi "Lucien Revolucien", a trouvé son groupe qui lui dédie ce morceau. Présent lors de la prise, il pose pour une série de rimes en "ou" en Français dans le texte. D'ailleurs **le morceau commence par un sample de la Marseillaise** !

## 20. Le Monde de demain / Suprême NTM

Nul besoin de présenter NTM, **précurseur du hip hop en France**. *Le Monde de demain* est extrait de leur premier album *Authentik* paru en 1991, premier succès du groupe.

## 21. Rebel without a pause / Public Enemy

*Public Enemy* est un groupe mythique de hip hop originaire de Long Island (New-York). Il se produit lors d'un **concert mythique à Paris au Globo en 1988**. C'est avec les soirées **Chez Roger Boite Funk** organisées (en partie) par le magazine *Actuel* que le club du Boulevard de Strasbourg va devenir une des boites de nuit de référence du hip-hop et de funk de Paris. Avec **Dee Nasty** aux platines, les soirées Chez Roger Boite Funk deviennent un **rendez-vous immanquable pour tous les aspirants DJ (parmi eux Cut Killer ou encore Crazy B, futur Birdy Nam Nam)**.

## 22. Le Bien, le Mal / Guru / Mc Solaar

En 1993, Guru, moitié du duo Gang Starr publie *Jazzmatazz*, un disque fusionnant jazz et hip-hop avec des pointures : **Donald Byrd, Roy Ayers, Lonnie Listen Smith et Mc Solaar** ! Mc Solaar qui deux ans plus tôt sort son premier album *Qui sème le vent récolte le tempo*. **Une collaboration transatlantique inoubliable.**

## 23. Groovy Flute / Manu Dibango / African Voodoo

Manu Dibango est un **compositeur, producteur, arrangeur, saxophoniste, organiste, flûtiste, pianiste**. Il commence sa carrière avec **Grand Kallé**, légende de la rumba. Il joue avec **Serge Gainsbourg, Nino Ferrer, Francis Bebey, Franklin Boukaka, Ernesto Djédjé, Sly Dunbar, Dick Rivers** et tant d'autres **Il est samplé par Michael Jackson** et connaît un succès mondial avec **Soul Makossa**. *Groovy Flute* est **extrait de l'album African Voodoo** enregistré en trois jours en 1971 qui répond à l'origine à une commande de sons afro-urbains destinés à la télévision française et aux radios en recherche de musiques d'illustration pour leurs émissions.

## 24. Et Voilà ! / Quincy Jones / Eddy Barclay

Pour parfaire sa formation, Quincy Jones (24 ans) quitte les États-Unis en 1957 pour se rendre à Paris afin de suivre les cours de **Nadia Boulanger, pianiste, cheffe d'orchestre, compositrice et professeure**. Cette dernière est réputée pour son ouverture d'esprit et ses méthodes modernes. Pour financer ses études parisiennes, Quincy Jones travaille en tant qu'**arrangeur pour le label d'Eddie Barclay**. À cette occasion il enregistre des albums de **Charles Aznavour, Jacques Brel** ou encore **Henri Salvador**. Il devient ami avec des artistes français tels qu'**Eddy Mitchell** ou **Johnny Hallyday**.

## 25. Moanin' / Art Blakey & The Jazz Messengers. Live at the Olympia, Paris, 1958.

Edité par le label français **Fontana**, ce premier live à Paris du batteur montre son jeu puissant dans un style Hard bop. La chanson *Moanin* composée en 1958 par le pianiste Bobby Timmons qui joue ici **devient un standard**.

## 26. Témoin dans la ville / Barney Wilen / Bande originale du film Un Témoin dans la ville

Après avoir joué avec Miles Davis pour la BOF *Ascenseur pour l'échafaud*, enregistré avec **Thelonious Monk et Art Blakey**, Barney Wilen enregistre la BOF *Les Liaisons dangereuses*. Sur cette session, il est accompagné par **Kenny Dorham, Duke Jordan, Paul Rovère et Kenny Clarke** avec qui il joue plusieurs semaines dans un club de Saint-Germain.

## 27. Générique / Miles Davis / Bande originale du film Ascenseur pour l'échafaud.

*"C'était mon premier voyage à l'étranger, et il a changé à jamais ma vision des choses [...] J'adorais être à Paris, j'adorais la façon dont on me traitait. [...] C'est là que j'ai rencontré Jean-Paul Sartre, Pablo Picasso et Juliette Gréco. Je ne m'étais jamais senti aussi bien de ma vie"* écrit Miles Davis dans son autobiographie à propos de son premier voyage à Paris en mai 1959.

## 28. Thème de Yoyo / Art Ensemble of Chicago. Bande originale du film Les Stances à Sophie

Installé à Paris dans les premiers mois de l'année 1969, l'Art Ensemble est rebaptisé **Art Ensemble of Chicago** et est accueilli par Claude Delcloo, co-fondateur du magazine *Actuel* travaillant alors au développement de **BYG Records**. C'est ainsi que le premier disque de l'*Art Ensemble of Chicago* *A Jackson In Your House* est enregistré pour ce label français en juin 1969. En l'espace d'à peine six mois l'*Art Ensemble of Chicago* enregistre pour BYG, Pathé Marconi / Nessa et Saravah une demi-douzaine d'albums parmi lesquels *People In Sorrow* et *Comme à la Radio* avec Brigitte Fontaine. Les membres du groupe participent également à de multiples sessions. Lester Bowie et Malachai Favors prennent part à l'album *Blasé* d'Archie Shepp. Pour l'anecdote, à la fin de l'année Lester Bowie, Malachai Favors et Anthony Braxton jouent les figurants dans un big band de jazz pour le film *Borsalino* de Jacques Deray avec Alain Delon et Jean Paul Belmondo (on les aperçoit à l'arrière-plan, mais on ne les entend pas).

## 29. Impressions of France / Luther Johnson

**Luther Johnson**, le **guitariste de Muddy Waters**, arrive en France en 1972 pour la tournée du *Chicago Blues Festival*. Il débarque en **pleine grève pour le pouvoir d'achat** ; il en profite pour composer un morceau : *Impressions of France* ; dont le refrain final est : "**Pompidou...des sous**" !

Le disque est enregistré par le label **Black and Blue**, aussi appelé **Disques Black and Blue**, fondé à Taverny, dans le Val-d'Oise en 1968 par Jean-Marie Monestier et Jean-Pierre Tahmazian afin d'enregistrer les musiciens noirs américains en tournée en France. Citons entre d'autres : Big Bill Broonzy Don Byas, Lowell Fulson, Louis Jordan, Hank Jones, Buddy Guy, Coleman Hawkins, Big Joe Turner...

## 30. B's Paris Blues / Branford Marsalis

**Saxophoniste et clarinettiste**, compositeur de jazz né en Louisiane, il est le frère des musiciens de jazz Jason Marsalis, Delfeayo Marsalis et Wynton Marsalis. Paru en 2004, *B's Paris Blues* est son hommage à Sidney Bechet. Nous pouvons y entendre le guitariste Doug Wamble.

## 31. Dans mon île / Henri Salvador

**Composée en 1957** par **Henri Salvador**, cette chanson **entre dans la postérité**, non seulement par le nombre de ses reprises chantées, principalement dans sa langue française d'origine, et instrumentales (Quincy Jones, Sarah Lazarus, Stefano Bollano) mais aussi du fait de sa popularité, plus particulièrement **au Brésil** (Caetano Veloso) où elle **influence la bossa nova**. Le musicien Sérgio Mendes, figure historique de la bossa nova, raconte à Henri Salvador que Carlos Jobim, après avoir écouté *Dans mon île*, a dit : "*C'est ça qu'il faut faire, ralentir le tempo de la samba et mettre des belles mélodies*".

## 32. Petit Pays / Cesaria Evora / Cesaria

La diva aux pieds nus, **la reine de la morna**, Cize parle ici de **son île Sao Vincente** et non de la France, bien qu'elle y soit particulièrement attachée. Elle confie à *l'Humanité* en 2019 : "*Ce n'est pas mon pays parce que je n'y suis pas née. En même temps, tout mon succès international a commencé là. Les Français ont écouté, aimé. Tout est parti d'ici...*". Petit pays est extrait de l'album *Cesaria* paru en 1995.

## 33. Le Bûcheron / Franklin Boukaka

**Franklin Boukaka** (1940-1972), chanteur, guitariste et **compositeur congolais, milite pour une Afrique libre**, indépendante et démocratique. Il enregistre ce disque à Paris en 1970, avec **Manu Dibango à la direction d'orchestre**, aux arrangements et au saxophone.

*"Ayé Africa, Oh Liberté, couper du bois quelle souffrance, le vendre quel labeur ! Endurer cette peine, avec mes enfants à nourrir, je n'y arriverai pas ; Ceux pour qui j'ai voté s'empressent de vivre en monarques et se repaissent de voitures et autres luxes. Quand vient de nouveau le moment d'aller aux urnes, je suis enfin considéré. Je me demande, le Blanc est enfin parti, à qui profitent nos indépendances."* chante-il dans *Le Bûcheron*. **Impliqué dans un coup d'État** manqué, arrêté le 22 février 1972, **il est abattu**, sans jugement, dans la nuit du 23 au 24 février 1972, **dans des circonstances toujours non élucidées**. Denis Sassou Nguesso, actuel président congolais, est à l'époque le chef des services secrets, de la sécurité d'état.

### 34. Anowal / Ernesto Djédjé

**Avant le zouglou, avant le coupé décalé, il y avait le ziglibothy**, et **Ernesto djédjé, le roi du ziglibothy**, mix de soul, de funk et sonorités de l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Mais encore avant, le commencement a lieu à Paris, où Ernesto Djédjé part suivre des études d'informatique. Il y fait la connaissance de **Manu Dibango**, qui joue volontiers le **rôle de conseiller auprès des jeunes artistes venus du continent**. Comme la Togolaise **Bella Bellow**, le Congolais **Franklin Boukaka** ou encore son compatriote **François Lougah**, Ernesto Djedje **bénéficie du savoir-faire du saxophoniste camerounais** et enregistre avec lui ses deux premiers 45 tours en 1970. *Anowal* est l'un deux.

### 35. Bilongo / Henri Guédon

Né à Fort de France en 1944 mais installé à Paris dès 1964, **Henri Guédon** est un **peintre, sculpteur et musicien**. Il est considéré par certains comme l'**inventeur du Zouk** avec son album *Cosmo Zouk* en 1972. Depuis ses débuts en 1970, il a été le héraut du latin groove dans les Antilles françaises. Il débute avec la vague du boogaloo et est à la fin de la décennie, l'**ambassadeur de la salsa**, concrétisé par un concert de latin all-stars à l'Olympia. Il joue avec **Glenn Ferris**, **Eddy Martinez**, **Alfredo de la Fé**, **Ernesto Puente**, **Michel Alibo**, **Jocelyne Béroard** ou **Michel Portal**. Il enregistre cinquante-quatre albums et figure sur quatre fois plus d'enregistrements, foule les scènes de l'Olympia, de l'Elysée-Montmartre, du New Morning, joue en Europe et à New York. **Bilongo, chanté en espagnol est un titre de pure salsa.**

## 36. Angela / Saïan Supa Crew

Hit de l'été 2000, le single *Angela* vendu à plus de 600 000 exemplaires, **mêle zouk, ragga, rap et beatboxing**. Il est le morceau emblématique du groupe Saïan Supa Crew fondé en 1997 à Bondy.

### 37. La Vie en Rose / Grace Jones

*La Vie en Rose*, **adaptation du titre d'Edith Piaf** est sorti en 1977 sur le label **Island Records**. Lors de la soirée d'inauguration du Palace, le 1er mars 1978, Grace Jones, monte sur scène pour un show qui deviendra mythique. Un défaut dans son costume de scène fait intervenir le **couturier Yves Saint Laurent**. Depuis les coulisses, **il la rhabille d'une cape à franges noires**. Au cours de cette performance, elle chante "*La Vie en Rose*" qui devient aussitôt l'hymne du club.

### 38. Ye Ye Ye / Geoffrey Onyema

Reconnaisable grâce à son entêtant riff de guitare, "*Ye Ye Ye*", produit par Brian Eno est sorti en 1990 sur le label **Real Word** de Peter Gabriel. Chanté en langue acholi, le titre évoque la **nostalgie de l'Ouganda** que le chanteur a dû fuir pour **échapper à la répression d'Amin Dada**, responsable de la mort de son père, qui était ministre.

"*Ye Ye Ye*" reste ancré dans la **mémoire collective française** grâce à son utilisation comme générique du *Cercle de Minuit*, l'émission nocturne et culturelle de France.



Demas Nwoko, Senegalese woman [Femme sénégalaise], 1970. Collection Kavita Chellaram © Demas Nwoko, 1960. Courtesy of New Culture foundation. All rights reserved. Photo © Kó, Lagos, Nigeria





**M**

# L'Afrique à Paris



Bande sonore réalisée par François Giot

# Volume 2 : L'Afrique à Paris

Depuis l'après-guerre, Paris est un carrefour où les musiques africaines se réinventent. Dans les cabarets et salles mythiques, des générations d'artistes venus du continent et de la diaspora ont tissé une bande-son vibrante, entre enracinement et modernité.

En 1952, les Ballets Africains de Keïta Fodéba enflamment le Théâtre de l'Étoile. Plus tard, **Tabu Ley Rochereau devient le premier Africain à jouer à l'Olympia, tandis que l'Hippodrome de Paris accueille un concert historique de Fela Kuti.**

Dès 1978, **le festival Africa Fête**, initié par **Mamadou Konté**, célèbre cette effervescence et rassemble **Toure Kunda, Salif Keita, Youssou N'Dour** ou encore **Kassav'**.

En 1989, **Africolor** prend le relais et diffuse les sonorités ouest-africaines. Les années 1980 marquent une explosion musicale : Emma de **Toure Kunda**, Yéké Yéké de **Mory Kanté** ou Brigadier Sabari d'**Alpha Blondy** résonnent bien au-delà de Paris. Pendant ce temps, la soukouss fait vibrer les communautés afrodescendantes avec **Papa Wemba, Zaïko Langa Langa** ou **Koffi Olomidé.**

**Paris est aussi le terrain d'audacieuses expérimentations : Boni Bikaye et Hector Zazou fusionnent afrobeat et new wave, Black Mic Mac** popularise le groove des clubs africains, et **Manu Dibango** crée des ponts entre les continents. De l'engagement de **Miriam Makeba** à l'énergie d'**Amadou & Mariam**, **cette sélection célèbre l'incroyable diversité d'une ville où les musiques africaines n'ont jamais cessé de se réinventer.**

François Giot et Anaïs Antonio

# Des premiers enregistrements des Ballets africains à Paris

## 1. Nimoutaiba / Les Ballets Africains

Née à la veille des indépendances, *Les Ballets Africains* du poète, écrivain, homme politique, dramaturge, compositeur et chorégraphe guinéen Keïta Fodéba, présentent leur premier spectacle au Théâtre de l'Etoile des Champs-Élysées à Paris, en France, en novembre 1952. La troupe qui comprend des artistes comme Fanta Kamissako, Diéli Magan, Fanta Diali, Hawa et Darius Alfrédine (voix, chœurs, danse, animation), Kanté Manfila (guitare), Bakary Sissoko (kora, voix) et Daouda Diabaté (kora, voix) propose un spectacle mêlant musique et danse, le tout teinté d'un exotisme de bon aloi.

## 2. Dunya / Lamine Conte

Élevé dans un "conservatoire familial de griots socés (peuple du mandingue)", Lamine Conte - fils de Dialy Keba Konté, célèbre korafola de Kolda en Casamance - s'installe en 1960 à Dakar chez son oncle Nago Gueye (premier korafola à faire une tournée internationale en 1930) et intègre plus tard l'École des Arts de Dakar, s'émancipant alors du modèle familial. Installé en France en 1971, il affiche son style novateur dans deux albums : *La kora du Sénégal* (vol 1 et 2), une réussite d'harmonie et de dextérité mariant airs socés, mbalax, afro-cubain, et soul. *Dunya* est extrait du deuxième volume.

Il participe à l'album de Stevie Wonder *Journey through the secret life of plants*, sorti en 1979.



### 3. Mona Ki Ngi Xica / Bonga

Né en 1942 en Angola, Bonga s'enthousiasme, adolescent, pour la musique, la danse... et le sport, football et athlétisme, pour lequel il est très doué. Sélectionné dans les équipes juniors du Portugal en athlétisme, il devient même Champion du Portugal du 400 mètres en 1969. À ce titre, il bénéficie du privilège de voyager librement. Il en profite pour servir de coursier entre les exilés politiques en métropole et les combattants du MPLA en Angola. Lorsque la PIDE, police politique du régime salazariste, s'en rend compte, Bonga se réfugie à Rotterdam au Pays-Bas, abandonnant le sport pour se consacrer à la musique. C'est dans ce contexte qu'il réalise son premier disque en Europe, sobrement intitulé *Angola 72*. La chanson *Mona Ki Ngi Xica* en fait partie.

Le semba d'*Angola 72* est varié, rapide ou lent selon l'humeur, très mélancolique pour *Mona Ki Ngi Xica*. **La chanson parle de l'exil des jeunes hommes angolais**, qui ont laissé derrière eux femmes et enfants, prenant le maquis ou fuyant la répression, les combats et la violence coloniale.

Comme réfugié politique, Bonga a aussi vécu à Paris dans les années 1970, où il rencontre Bernard Lavilliers avec qui il enregistrera une version de *Mona Ki Ngi Xica* en 2010.

### 4. Sodade / Cesaria Evora

Le terme Sodade est un mot de créole capverdien. Il vient de saudade, terme portugais qui exprime une "*tristesse empreinte de nostalgie, quand une personne se sent dépossédée de son passé*". La chanson parle d'une séparation entre deux êtres qui s'aiment : l'un est resté au Cap-Vert et l'autre est parti pour São Tomé e Príncipe.

Césaria Evora entretient une relation particulière avec la France et avec Paris. C'est en effet en France, que son succès international débute.

### 5. Les Immortels / Franklin Boukaka

Enregistré à Paris en 1967 et produit par Manu Dibango, *Les Immortels* chante la liberté de l'Afrique et la bravoure des figures emblématiques qui marquèrent la scène politique du Tiers-Monde. Ainsi relie-t-il le destin révolutionnaire de Ben Barka à celui de Lumumba, Simon Kimbangu, Che Guevara, Malcom X, Um Nyobe, André Matswa, tous assassinés ou morts en prison au nom de la liberté, du nationalisme, du panafricanisme.

## 6. Anowah / Ernesto Djédjé

Surnommé "*le gnoantré national*", l'épervire, **le Roi du Ziglibithy Ernesto Djédjé**, compositeur du fameux *Ziboté*, a fait du *ziglibithy* (rythme bété) la première musique urbaine et fédératrice ivoirienne. Ernesto Djédjé, né en 1947 à Daloa (Côte d'Ivoire), décède le 9 juin 1983.

En 1970, il enregistre à Paris ses premiers titres, **arrangés par Manu Dibango**. *Anowah*, issu de cette session, est **fortement influencé par la soul music**.

## 7. Les Jaloux saboteurs / Hamed Gazonga / l'International Challal

Né au Tchad, Ahamat Saleh Rougalt dit "*Hamed Gazonga*" ou "**Maître Gazonga**" fonde en 1968, l'orchestre **L'International Challal**, avec lequel il tourne dans tout le pays, allant de village en village pour diffuser sa musique. Ses nombreuses tournées dans toutes les régions du pays feront de L'International Challal l'un des groupes les plus populaires du Tchad. En 1984, Maître Gazonga rejoint Abidjan où il enregistre au studio JBZ *Les Jaloux Saboteurs*, devenu aussitôt un **énorme succès en Afrique et auprès de la diaspora**. S'inspirant de sa vie d'exilé, il y raconte les difficultés rencontrées par un étranger vivant loin de son pays, les jalousies des autochtones qui lui refusent son modeste succès et l'expérience à laquelle est toujours confronté un étranger. En 1986, son fameux titre *Les Jaloux Saboteurs*, fera partie de la bande originale du film *Black Mic Mac* de Thomas Gillou et Cheikh Doucouré.

## 8. Recoma / Super Biton de Ségou

Né au début des années soixante, le **Super Biton de Ségou** a traversé les décennies sous ce nom de 1973 jusqu'à nos jours. A l'instar de multiples formations emblématiques. *Du Rail band de Bamako au Kéné Star de Sikasso*, et du *Goffé Star de Kayes* ou du *Kanaga* de Mopti *aux Ambassadeurs du Motel*, ainsi qu'au *Mystère Jazz de Tombouctou*, c'est une véritable **génération spontanée qui émerge** alors. Bientôt reconnu et célébré dans toute l'Afrique de l'Ouest, le *Super Biton*, après avoir triomphé lors du **Festac Festival de Lagos en 1977**, ne tarde pas à s'exporter également en Europe notamment au Festival Jazz & Musiques Métisses d'Angoulême en 1983, ou deux ans plus tard au Palais des Glaces de Paris.

**Basée sur des chants traditionnels mandingues**, la musique du *Super Biton* s'imprègne autant de **rythmes afro-cubains** que des **arrangements cuivrés de la soul et du jazz américains**.

*Recoma* est issu de l'album *Afro Jazz du Mali*, enregistré au Studio des Dames à Paris (17ème) en 1986.

## 9. Immigrés / Bitim Rew / Youssou N'Dour / Etoile de Dakar

Paru en 1984, l'album *Immigrés* est la réponse profondément personnelle de Youssou N'Dour à sa première rencontre avec la diaspora sénégalaise vivant et travaillant à Paris. Il est considéré comme un des meilleurs albums de sa carrière, c'est également le disque qui le fait connaître à l'international.

Contrairement à Papa Wemba, Mory Kanté et Salif Keita, Youssou passe par Paris mais n'y a jamais planté sa tente. "*Je respecte la culture française, mais je n'ai jamais senti que Paris était l'endroit où je pouvais me développer. Il y a eu trop de choses entre nous*", a-t-il déclaré au journal britannique *The Guardian* en 2004. C'est au début des années 80 que le jeune Youssou entre en studio. Le concept de l'album est simple : **les immigrants du titre de l'album seront toujours les bienvenus chez eux au Sénégal**, et les quatre chansons qu'il a avidement enregistrées conseillent la résilience, l'enracinement et le retour.

L'album s'ouvre sur le titre *Immigrés/ Bitim Rew*, un morceau de mbalax entraînant et dansant aux influences rock et funk. La voix de Youssou traverse la musique avant de s'envoler sur des percussions syncopées, des cuivres et des claviers.

## 10. Mamy / M'Bamina

Avec Bobongo Star, **Mbamina** est dans les années 1970-1980 un des premiers **groupes de fusion** du Congo Brazzaville, dans la même lignée que les Ghanéens Osibisa et les Sénégalais Xalam. Créé en 1968 au Congo, le groupe tranche avec la vague rumba qui domine la scène nationale. D'abord nommés les *Echos noirs*, Samba Ngô, Nkouka Batenda et Bifuanido Bernard, Jean Marie Bolangassa et Tambakassa Anseline débarquent à Paris et côtoient rapidement les stars françaises de l'époque (Michel Polnareff, Marcel Amont) et enregistrent quatre 45 tours avec Manu Dibango. Cuivres flamboyants jazzy, rythmes afro-cubains et congolais, pulsions R&B, soul, et reggae, les six garçons (rejoints par le béninois Amidou), le groupe rebaptisé en 1972 *Mbamina* ("*la foudre*" en lingala) anime les nuits de Saint-Michel, des clubs de Milan et fait danser Saint-Tropez. En 1977, **ils se produisent même en première partie de Claude François puis de James Brown.**

*Mamy*, enregistré en 1978 est un tube imparable aux accents disco et aux percussions fiévreuses.

## 11. Epuguzu / Pierre Akendengue

Installé en France en 1964, ce poète d'origine myéné s'inscrit au petit Conservatoire de Mireille et termine 3ème au concours de la "Fine fleur de la Chanson". Ses albums *Africa Obota* (1976), *Eseringila et Owende* (1978) ou *Réveil de l'Afrique* (1980), laissent entendre les atmosphères de la forêt équatoriale gabonaise rendue par la flûte, les chœurs et diverses percussions (bongos, gombis, talking drum, congas) mais aussi la kora, le Balafon ou la sanza. Ses albums suivants, *Piroguier* (1986) évoquent le long périple du peuple africain vers la liberté, *Soweto* (1988) imaginant la fin de l'apartheid et *Silence* (1990).

Il réalise avec Hugues de Courson le mémorable album *Lambaréné – Bach to Africa* (1993) où il **marie la musique classique de Jean-Sébastien Bach** et celle **des polyphonies et des rythmiques complexes des Pygmées de la forêt gabonaise...**, puis se produit en duo avec Ismaël Lô. *Epuguzu*, **titre afro-électro**, instantanément accrocheur est enregistré à Paris au début des années 80 par le compositeur, guitariste et poète gabonais avec un grand nombre de musiciens africains et antillais légendaires (**Sam Ateba, Roger Raspail, Mario Canonage, ...**).

## 12. Yeke Yeke / Mory Kanté

Extrait de son troisième album *Akwaba Beach* sorti en 1987, *Yeke Yeke* est le plus important **succès international** de la carrière de Mory Kanté, vendu à plus de cinq millions d'exemplaires aux sommets des hits parades de nombreux pays du monde.

## 13. Y'a du blues (Tant pis c'est la vie) / Marché noir

**Marché noir** est un obscur groupe de funk français des années 1980. *Y'a Du Blues (Tant Pis, C'est La Vie)*, enregistré en 1984 est basé sur une **ligne de basse boogie monstrueuse**.

## 14. Assanssan / Alafia

**Alafia** est un projet studio du milieu des années 80 à Paris. Dirigé et écrit par **Phil Han Mandounou**, il réunit des musiciens du Bénin, du Cameroun et des Antilles françaises et notamment Angélique Kidjo. **Assanssan** qui est le **nom d'un tissu ouest africain** montre un puissant groove afro funk construit autour d'une batterie digitale percutante et décalée et de lignes de guitare et de basse étroitement syncopées, renforcées par des sons brûlants de la guitare et de la basse.

## 15. Kanu, Pt. 2 / Xalam

*Xalam*, groupe sénégalais créé à la fin des années 1960 fusionne les rythmes traditionnels sénégalais avec le jazz, la soul, le funk et le rock. En 1983, sort l'album *Gorée* dont est extrait le titre *Kanu Pt. 2*.

*Kanu Pt. 2* est un **chant de lutte sénégalaise, dominé par les sabar** (tambours sur pieds) des Wolofs.

## 16. Fode / Kassé-Mady Diabaté

Le **griot Kassé Mady Diabaté** naît en 1949 à Kéla, au Mali. En 1973, Kassé Mady rejoint ainsi **Las Maravillas de Mali**. De cet orchestre, sort le *National Badéma*, emblématique de cette période de rénovation du patrimoine musical mandingue. Kassé Mady reste 16 ans en son sein, rémunéré comme fonctionnaire. Puis en 1989, il enregistre à Paris un premier album solo, *Fodé*, **produit par Ibrahima Sylla**. Sa voix douce et particulière aux nuances graves— caractéristique atypique pour un griot — le fait surnommer "**La voix d'or du Mali**". Il est considéré avec Salif Keïta comme l'un des plus grands artistes mandingues de sa génération.

## 17. Nostalgie / Zazou Bikaye

**Zazou Bikaye** est né de la rencontre entre le chanteur congolais et directeur musical de **Zaïko Langa Langa** Bony Bikaye et le musicien/producteur français **Hector Zazou**. Partageant la composition, le duo peut compter sur les as des synthés modulaire CY1. Leur travail collectif accouche d'un album qui fait date, *Noir et Blanc* en 1983, une **expérimentation afro/électronique** considérée comme novatrice par des générations successives de fans et de musiciens, à travers le monde.

En gravant l'EP *Mr Manager*, dès 1985, leur musique prend alors une forme moins ouvertement expérimentale. La paire y développe son propre style afrobeat/afrofunk digital. Nostalgie est issu de ce deuxième album.

## 18. Sina (Soumbouya) / Salif Keïta

C'est en 1987 que sort *Soro*, premier disque de **Salif Keïta** enregistré au *Studio Harry Son* à Paris **sans doute une des premières œuvres de l'afro-futurisme** aux côtés de *Immigrés* de Youssou N'Dour (1984) et *Le Voyageur* de Papa Wemba (1992).

Parisien depuis 1984, Salif Keïta est déjà une star en Afrique de l'Ouest au moment où il commence à travailler sur *Soro* d'où est extrait le titre *Sina*. Cet **album majeur des années 80** produit par Ibrahima Sylla et François Bréant, réunit entre autres le génie des synthés Jean-Philippe Rykiel, le bassiste Michel Alibo, Cheikh Tidiane Seck et marque un son afro-pop qui va se révéler être un succès. L'album marque la reconnaissance internationale pour Salif Keïta.

## 19. Les Martyrs / Tiken Jah Fakoly

Tiré du deuxième album du chanteur : *Cours d'histoire* paru en 1999, *Les Martyrs* allie puissance, dynamisme et groove. Comme sur son précédent album, il milite pour **la réhabilitation de l'Afrique et la promotion de la démocratie**. Il obtient en 2003 la Victoire de la musique dans la catégorie album Reggae/Ragga/World pour l'album *Françafrique*.

## 20. Brigadier Sabari / Alpha Blondy

*Brigadier Sabari* dont la signification est "**pitié brigadier**" narre les débordements de la police ivoirienne lors d'une opération dénommée "*Opération coup de poing*". L'artiste va utiliser le souvenir d'une arrestation policière qu'il a vécue à Abidjan à son retour des Etats-Unis pour dénoncer les bavures de la police et conseiller la jeunesse de faire attention pendant la nuit. Ce titre qui triomphe en 1982 est extrait de l'album *Jah glory*, premier album d'Alpha Blondy, enregistré au studio JBZ. Ce morceau secoue la Côte d'Ivoire et connaît un énorme succès en Afrique avant de faire chavirer le monde entier et notamment la France.

## 21. Amie / Bébé Manga

Ebanda Manfred compose ce titre et l'enregistre en bandes radio, dans le studio de Radio Douala, en 1962 mais ne connaît aucun succès. Quelques années plus tard, ce titre intéresse deux grands noms de la musique camerounaise, Francis Bebey et Paul Ebény. Chacun le reprend à sa manière sans connaître le succès. Finalement, Elisabeth Bassem Ayamo Manga, connue sous le pseudonyme de **Bebe Manga réussit à populariser ce titre avec un remix qui séduit** non seulement l'Afrique, mais également le reste du monde.

Cette reprise de la Camerounaise Bebe Manga parue sous la mouvance du producteur Konian Banny François est enregistrée en 1980 chez **Eddy'son**, label basé à Paris. Chanté en langue Sawa (une des langues bantoues), **la chanson est la jérémiade d'une amoureuse déçue**. "*Mon ami, tu m'as brisé le cœur, je t'avais aimé. cause de toi, je ne pourrai plus jamais aimer*".



Quemau centre culture du Marais Paris, 1981  
© BIA Awa Békété. Tous droits réservés.

## 22. Ai Bine / Ali Farka Touré

Auteur, compositeur, guitariste virtuose et chanteur, Ali Ibrahim Touré ou **Ali Farka Touré** naît en 1939 à Kanaou, au Mali. En 1956, il découvre, lors d'un gala à Bamako, les Ballets Africains de **Keïta Fodéba** et est marqué par le guitariste **Kanté Facelli** et le chanteur **Kouyaté Sory Kandia**. En 1968, **Ali Farka Touré** sort pour la première fois de l'Afrique pour représenter le Mali au Festival International des Arts à Sofia en compagnie, entre autres, de Kélétigui Diabaté (balafon) et Djélimadi Tounkara (guitare). En 1973, il envoie ses enregistrements de la radio au label **Sonafric** à Paris. Ainsi sort en 1976 son premier opus, **Ali Touré "Farka"** (Bandalabourou), suivi de 3 autres albums. En 1988, il signe un contrat avec **Word Circuit**. C'est le début de la consécration pour Ali Farka Touré qui sait assimiler des styles de diverses régions, de la tradition hassania maure, aux rythmes bambara, songhaï, pulaar et tamachek, créant un blues sahélien original. Il a joué avec Taj Mahal, John Lee Hooker, Ry Cooder ou Toumani Diabaté et a remporté plusieurs **Grammy Awards**.

*Ai Bine* sur lequel on retrouve le saxophone de Steve Williamson est issu de son premier album chez Word Circuit : *The River* paru en 1990.

## 23. Je chanterai pour toi / Boubacar Traoré

A 20 ans, dans les années 60 marquées par l'euphorie des Indépendances, **Boubacar Traoré est le Chuck Berry, l'Elvis Presley malien. Le premier, bien avant son cadet Ali Farka Touré**, à jouer une musique d'inspiration mandingue avec une guitare électrique. A cette époque, les Maliens se réveillent au son de la voix mélancolique et de la guitare saturée de Boubacar avec des tubes comme *Mali Twist* et *Kayeba*. Le 19 novembre 1968 le régime socialiste de Modibo Keita est balayé par un coup d'Etat militaire. "Kar Kar" et ses chansWons disparaissent des ondes. Revenu sans un sou dans sa ville natale, Kayes, Boubacar devient travailleur agricole, ouvre une boutique avec son frère aîné.

Il est redécouvert en 1987 par des journalistes de la télévision nationale de passage à Kayes mais Pierrette, sa femme, son amour meurt en mettant au monde leur dernier enfant. Désespéré, anéanti, "Kar Kar" décide de chercher du travail à Paris où il rejoint les nombreux travailleurs émigrés maliens dont il partage la dure vie. "J'ai fait deux ans de travail dans le bâtiment". C'est à ce moment qu'un producteur anglais le retrouve et lui fait enregistrer son premier album *Mariama* en 1990. Après ce disque, Boubacar Traoré enregistre 6 albums *Sécheresse* (1992), *Les enfants de Pierrette* (1995), *Sa Golo* (1996), *Maciré* (1999), *Je chanterai pour toi* (2002), *Kongo Magni* (2005).

## 24. Pitié / Tabu Ley Rochereau

Né Pascal Emmanuel Sinamoyi en 1940 en République démocratique du Congo (alors Congo belge), **Tabu Ley Rochereau** est considéré comme le roi de la rumba congolaise. Il commence par chanter dans les églises. En 1954, il écrit un de ses premiers tubes, *Besama Muchacha*, pour le groupe de Joseph Kabasélé, qu'il intègre quelques années plus tard comme chanteur. Puis, il crée son propre groupe, l'African Fiesta, et **devient une des plus grandes stars du pays**. Tabu Ley Rochereau, c'est plus de 2 000 titres produits et le premier artiste africain à s'être produit à l'Olympia, en 1970. A la chute de Mobutu, il continue sa carrière de musicien mais se tourne vers la politique, il devient notamment ministre et député dans les années 2000. A sa mort en 2013, des funérailles officielles ont lieu à Kinshasa.

Le morceau *Pitié* sorti au début des années 1970 est remis en lumière par **son fils, le rappeur Youssoupha**, sur son album *Noir Désir*, en 2012, avec le titre *Les disques de mon père*.

## 25. Makambo Mibale / Les Bantous de la capitale

Créé le 15 août 1959 par d'anciens musiciens de l'*OK Jazz*, **Les Bantous de la Capitale** (appelés aussi *Bantous Jazz*) sont alors formés de grands auteurs, compositeurs, instrumentistes et interprètes comme **Edouard "Edo" Nganga** et **Célestin "Célio" Kouka** (voix), **Dicky Baroza** (guitare solo), **Dignos Dingari** (guitare rythmique), **Daniel Lubelo "De La Lune"** (basse, voix), **Jean-Serge Essous** (clarinette, sax, flûte, voix), **Dieudonné Nino Malapet** (saxophone) et **Saturnin Pandi** (tumba)...Mais le groupe évolue tout au long de son existence en accueillant nombre de musiciens (Papa Noël, Pamelou Mounka, Tchico Tchicaya ...). Les Bantous participent aussi à plusieurs manifestations comme le Festival Mondial des Arts Nègres en 1966 à Dakar, le 6ème anniversaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire et le Festival Panafricain d'Alger en 1969, 2e Festival culturel panafricain de Lagos.

Plus qu'un groupe, *les Bantous de la Capitale* représentent également une **véritable institution et une authentique tranche du patrimoine historique de la musique africaine en général et congolaise en particulier**.

*Makambo Mibale* figure parmi les standards de la musique congolaise. Ce titre de Kosmos Mountouari, sorti en 45 tours à la fin des années 1960 eut un large écho. D'abord dans les deux Congo, ensuite en Afrique et enfin en Europe. Kosmos y évoque la cause des conflits qui minent l'humanité. Pour lui, la première est l'argent et la seconde la femme.

## 26. Loi / Koffi Olomidé

Né le 13 août 1956 à Kinsangani, **Koffi Olomidé** s'envole, à l'âge de dix-huit ans, pour Bordeaux où il suit des cours de commerce mais profite de ses vacances au pays pour renouer avec sa passion, la musique. Il enregistre *Princesse Ya Synza* (feat. Kester Emeneya) et *Assovqui* qui lui valent en 1978, le prix de "**Meilleur auteur-compositeur et interprète**" du Zaïre (actuelle RDC). Auteur-compositeur à présent reconnu par ses pairs, il est sacré à 22 ans "**Meilleure vedette de la chanson zaïroise**" grâce au morceau *Anibo* interprétée en duo avec Papa Wemba.

En 1986, il monte son propre groupe **Quartier Latin** et s'impose enfin en leader et showman. L'orchestre verra passer **dans ses rangs de futures stars de la musique tels que Fally Ipupa ou Ferre Gola**. Ses qualités de multi-instrumentiste (guitare/basse), de compositeur, sa voix féline aux aigus lyriques et son registre sentimental en lingala aux paroles poétiques et métaphoriques font un tabac auprès des jeunes et surtout des femmes. Dans ses spectacles, Koffi Olomide conforte sa popularité grâce au tcha tcho, une danse endiablée proche du kwassa kwassa. Suivent au cours de cette décennie d'autres albums sortis sous le label Sonodisc qui assoient sa popularité. **En 1997, sort Loi** grâce auquel il devient le premier artiste congolais à être disque d'Or en France. L'année suivante, il se produit à l'Olympia.

## 27. Muvaro / Zaïko Langa Langa / Joseph N'Yoka Long

Dès ses débuts, **Zaïko Langa Langa révolutionne la musique congolaise en accélérant le soukous**, mettant en valeur les riffs de guitare tournoyants, la batterie à la place des cuivres. Les atalakis (animateurs/danseurs) jouent aussi un rôle important sur scène. Leur style rythmé appelé cavacha (une danse et un style marqué par le jeu de la caisse claire) et leurs danses endiablées contribuent à faire du groupe l'un des plus populaires du Congo Kinshasa (RDC). Dans *Muvaro*, sorti en 1983, le compositeur Ya Lengos rapporte les plaintes d'une femme délaissée par son mari, nommé Muvaro.

## 28. Cours de Danse / Diblo Dibala

Après des débuts avec le groupe Vox Africa, **Diblo Dibala** enregistre avec l'**OK Jazz en compagnie de Franco** en 1975 puis rejoint le groupe *Bella Bella*. En 1979, il rejoint Bruxelles où il forme le groupe *Bana Mons*. Il participe en 1980 avec notamment **Kanda Bongo Man** et **Pépé Kallé** à l'explosion du Soukous. En effet, musicien de studio, il participe dès 1986 à la plupart des séances d'enregistrement parisiennes. En 1987, il forme le groupe **Loketo avec Aurlus Mabele, Mav Cacharel, Jean Baron et Mac Macaire**. *Cours de danse*, issu de l'album solo *Ça passe ou ça casse* est sorti en 2003 et est un morceau typique de soukous.

## 29. Okaman / Monique Seka

**Monique Seka crée l'afro-zouk** (mélange de zouk et de rythmes africains). Elle sort son premier album en 1985 *Tantie Affoué*. Okaman sort en 1995 et connaît un succès international. Son style navigue entre afro zouk, ndombolo, zouglou et mapouka.

## 30. Yaye Boy / Africando

Dans les années 1960-1970, la salsa africaine et la rumba étaient les genres les plus prisés au Sénégal et en Afrique d'une façon générale. Dans leurs chansons, les musiciens africains de l'époque se faisaient un point d'honneur d'utiliser la langue espagnole avec plus ou moins de bonheur. Ainsi, se posaient-ils comme trait d'union entre leurs frères déportés en Amérique et dans les Caraïbes d'une part et ceux du continent africain d'autre part. Le producteur Ibrahim Sylla décide de créer un super groupe de salsa africaine. *Africando* naît en 1992 et est formé du Malien **Boncana Maïga**, (flûtiste et arrangeur ayant vécu et étudié au conservatoire de la Havane à Cuba de 1963 à 1973, puis qui a fait partie du groupe *Maravillas de Mali*) et d'**Amadou Balaké**. Le groupe a dans sa première formation mis en valeur un trio vocal sénégalais : **Médoune Diallo** (de *l'Orchestra Baobab*), **Nicolas Menheim** (*ex-Super Etoile de Dakar*), et **Pape Seck** (*ex-Star Band de Dakar*). Leurs deux premiers albums *Trovador* (1993) et *Tierra Tradicional* (1994) associent les langues mandingues, peul, sérère et wolof aux répertoires cubain (Benny Moré, Noro Morales, Miguel Matamoros), mexicain et portoricain, magnifiés par une section cuivre de la salsa new-yorkaise. *Yaye Boy* (*maman chérie en wolof*), composé par Pape Seck est extrait de *Tierra tradicional*.

## 31. Kinshasa / Francis Bebey

**Francis Bebey fait découvrir la musique africaine au monde entier.** En 2001, disparaît ce pionnier africain de la world music avant l'heure. **Son style hybride, entre musique traditionnelle sans âge et électronique de la brousse n'a pas d'équivalent.**

Kinshasa enregistrée en 1973 est un hommage à la capitale de la République Démocratique du Congo qui est dans les années 1970 l'une des villes les plus brillantes d'Afrique. Bien qu'il y reste peu de temps, Francis Bebey est marqué par son séjour dans cette ville qu'il trouve belle et chaleureuse.

## 32. Ah! Freak sans fric / Manu Dibango

Ce rire et ce sens du rythme irrésistible dans **Ah ! Freak sans fric**, c'est la marque de fabrique de **Manu Dibango** ; Vous entendez-là un de ses hymnes qui ont fait danser, partout de Kinshasa à Paris.

Issu de l'album Home Made de 1979, enregistré au Nigeria, puis remixé et mastérisé à Paris, Ah! Freak sans fric déplore un continent appauvri malgré ses richesses naturelles.



cefire © Laure Kulin réédité chez les amis yves rossi, 1989 © Sir Aywa Betzôla, tous droits réservés



José Castillo, Los Olmarrones, 1994  
© Adapp, Paris, 2024. Photo: © Bardig Kouyoumdjian

M

# Paris Caraïbes



Bande sonore réalisée par François Giot

# Volume 3 : Paris Caraïbes

Les musiciens antillais ont toujours joué à Paris. Dans les années 1950, de nombreuses boîtes antillaises animent la capitale : **La Boule Blanche, L'Élan Noir, Le Caraïbe, La Cabane Cubaine, La Canne à Sucre** ou encore **le Bal Blomet** (alors appelé Bal Nègre). Elles laissent peu à peu place à des night-clubs comme **Le Mambo, le Rex Club** ou **Le Galion** en banlieue. Les radios, telles que **Radio Nova, Africa N°1** ou **Média Tropical**, diffusent la culture caraïbe.

Paris accueille tous les grands noms de la musique antillaise. Des artistes comme **Eugène Mona** et **Max Cilla**, enracinés dans leurs traditions, y donnent des concerts marquants, à l'image de Mona à La Mutualité, qualifié par *Le Monde* d'"**étoile du monde noir**".

Dès les débuts, **la biguine** s'impose avec **Eugène Delouche, Moune de Rivel, Ernest Léardée** ou **Gérard La Viny**. Dans les années 1970, **le gwoka** renaît (Mona, Ti Céleste, Cilla), jouant pour une communauté antillaise grandissante avec la création du BUMIDOM en 1963.

Les **influences latino-américaines** (salsa, merengue, boogaloo) marquent aussi la scène musicale, portées par **Henri Guedon, Marius Cultier, Les Vikings** ou **La Perfecta**. **Kassav' révolutionne ensuite le son antillais** en intégrant des **sonorités africaines et funk, créant le zouk**, qui connaîtra un succès mondial. En 2000, ils organisent le *Grand Méchant Zouk* au Zénith de Paris.

Enfin, des jazzmen comme **Patrice Caratini, Richard Raux** ou **Louis Xavier** enrichissent la scène musicale parisienne.

Cette sélection, non exhaustive, témoigne de **l'apport essentiel des artistes antillais à la musique parisienne**.

François Giot et Anaïs Antonio

# Un apport essentiel à la musique parisienne

## 1. La Flûte des Mornes / Max Cilla

Un soir de décembre 1967 alors qu'il marche avec sa flûte rue de la Huchette, dans le quartier Saint-Michel à Paris, **Max Cilla** fait une étrange rencontre, celle d'un homme noir revêtu d'un grand manteau et portant un étui de saxophone. L'homme vient à sa rencontre, en interpellant "Brother !" et l'invite à venir jouer avec lui. Max le suit jusqu'au club de jazz **Le Chat qui pêche**, et ce soir-là, sans savoir qui il a suivi, il participe au concert du célèbre musicien Archie Shepp... C'est le début d'une grande carrière musicale !

Flûtiste, concertiste, facteur d'instruments, auteur-compositeur, chercheur, Max Cilla, **un maître de la flûte des Mornes** a joué avec entre autres Bonga, Machito, Tito Puente, initié Eugène Mona à la flûte, composé pour Peter Brook...

## 2. Assez fait cancan / Guy Conquette

Percussionniste français, originaire de la Guadeloupe. Il est surtout connu comme joueur de tambour, et pour sa mise en valeur du **gwoka guadeloupéen**. Le chanteur de ka ou de gwoka, le plus gros des tambours fabriqués à partir de barils de salaison recyclés ; plus tard de fûts de pétrole, est un acteur musical des vies ordinaires, des misères et des peines, des fêtes, de la vie des chants, de la vie des danses et de celles des vivants et des morts. Dans les années 1960, ses chansons, **porte-drapeau des émeutes de 1967** ("*Guadeloup malade*"), sont **interdites de diffusion sur les radios officielles**.

Installé en métropole au début des années 1970, il donne son premier concert à Paris salle Wagram en 1975. Il combine dans sa musique le style caribéen traditionnel du gwoka et le jazz en travaille avec **Randy Weston, David Murray** ou **Jacques Schwartz-Bart**.

### 3. Descaguajira – Descarga - Guajira / Henri Guédon

Installé à Paris en 1964, **Henri Guédon** est un **pionnier de la modernisation de la musique afro-cubaine**, il crée avec Daniel Barda le premier Big Band Jazz Caraïbes en 1970, au sein duquel il y joue du boogaloo, mélange de soul, de rythmes and blues et de rythmes afro-cubain. Il métisse sa salsa aux rythmes antillais traditionnels, il est aussi un très grand percussionniste. *La descarga* (signifiant littéralement décharge) est une improvisation libre sur un schéma harmonique relativement simple. Henri Guédon délivre ici un titre lent et sensuel.

### 4. Eso guédé / Marius Cultier / Giselle Cultier, Ralph Tamar

"*Je veux jouer de la musique de tous les pays. Brésilienne, antillaise, jazz... Je suis un être éclectique*". Ainsi parle **Marius Cultier**, compositeur prolifique, pianiste surdoué, météorite de la musique. Né à Fort-de-France en 1942 et décédé dans la même ville en 1985, il fusionne le jazz avec les musiques latines et antillaises (biguine, zouk...) en un melting-pot aussi brûlant qu'innovant. Il a joué avec **Mongo Santamaria, McCoy Tyner**. *Eso Guédé* est tiré de l'album *Ouelele Souskai*, produit en France en 1975 avec le tout jeune **Ralph Tamar** aux percussions et au chant.

### 5. Steps / Louis Xavier

Steps provient du fantastique et unique album solo de **Louis Xavier**, contrebassiste, guitariste – bassiste, auteur – compositeur, arrangeur, chef d'orchestre présent sur la scène parisienne depuis les années 70. Cet album solo met en vedette de grands noms comme **Alain Jean-Marie** et **Jean-Louis Bucchi** au piano, **Jean-Yves Rigaud** au violon, **Adolf Winkler** au trombone et le guinéen **Jo Maka** au saxophone, qui a composé plusieurs morceaux de cet album. *Steps* mélange musique latine et jazz spirituel, naturellement teinté d'une forte influence antillaise.

### 6. Disque La Rayé / Joby Valente

"*Mézanmi disk la rayé ! Mézanmi disk la rayé ! Mézanmi disk la rayé ! ...*". *Le disque est rayé, mes amis ! Il est temps de changer de discours...* vitesse de parole à faire rougir Busta Rhymes. Dans ce titre enregistré à Paris en 1971 avec **Camille Soprann'** au saxophone, **Joby Valente** montre une **scansion hors norme**, une vitesse de parole à faire rougir les rappeurs les plus rapides.

### 7. Sékirité sociale / Maurice Alcindor

Chansonnier, humoriste, animateur radio sur RFO pendant 20 ans d'une émission hebdomadaire, **Maurice Alcindor est une figure de la Martinique**. *Sékirité sociale*, paru en 1970 est un boogaloo enflammé et satirique sur la Sécurité sociale.

## 8. Ti tong ti tong / Les Vikings de la Guadeloupe

**Les Vikings de la Guadeloupe** se forment en 1966 autour de **Fred Aucagos**, du guitariste **Guy Jacquet**, du chanteur **Ipomen Léauva** et du chef d'orchestre et saxophoniste **Camille Sopran'n**. Ils marient la musique traditionnelle au funk, au reggae et au cadanse. Ils jouent en juin 1970 deux concerts aux Halles de Paris (20000 spectateurs, essentiellement la diaspora antillaise amenée en France métropolitaine par la politique d'immigration du Bumidom), puis d'enchaîner une tournée dans toute la France métropolitaine, attirant 45 000 spectateurs. En 1978, **le bassiste Pierre-Edouard Decimus quitte le groupe pour fonder Kassav'**. Le morceau *Ti Tong Ti Tong* a été enregistré en 1974.

## 9. Ay lopital / Les Aiglons

**Les Aiglons** est un groupe de **kadans** (Meringue haïtien) guadeloupéen créé en 1970. Ils sont le groupe antillais le plus vendu avec leur chanson *Cuisse-la*, jusqu'au tube *Zouk la sé sèl médikaman nou ni de Kassav'* (1985). En 1976, *Les Aiglons* est le premier groupe des Antilles françaises à avoir vendu plus de 200 000 albums avec *Le disque des vacances*. En 1978, il devient le **premier orchestre guadeloupéen à jouer devant plus de 5 000 personnes au Madison Square Garden**. *Ay Lopital* est enregistrée en 1985.

## 10. Pass Coler la / Rico et Pi Yo

**Rico Et Pi Yo c'est le musicien Henri Laquitaine, qui a enregistré en 1977 l'album *De sommet en sommet* sur lequel figure *Pass Coler la*. Un titre de Cadence, style qui associe le compas haïtien, les influences congolaises du Ry-Co Jazz, le cadence-lypso et le reggae de la Dominique, ainsi qu'une forte dose de jazz et de salsa portoricaine mélangées à la biguine, au quadrille et au gwo ka locaux.**

## 11. Roro dèg dèg / Perfecta

Enregistré en 1978, *Roro dèg dèg* est un titre inoubliable de l'orchestre *La Perfecta*. Un son unique, des rythmes inédits, un synthétiseur fou. Un groove magique. La *perfecta* joue aussi de la **Cadence**, ce **genre pan caraibéen**.

## 12. Zouk-la Sé Médikaman Nou Ni / Kassav' (Jacob Desvarieux, Georges Décimus)

En 1979, **Jacob Desvarieux** fonde le groupe Kassav' (la kassave est une galette de manioc mélangée à de la noix de coco) avec **Georges et Pierre-Édouard Décimus**. Aux fondateurs du groupe, il faut ajouter les autres membres : **Jean-Philippe Marthély, Patrick Saint-Éloi** et **Jean-Claude Naimro**, sans oublier la touche féminine et la voix inoubliable de la charismatique **Jocelyne Béroard**. Associant les rythmes antillais, notamment le Gwoka au funk et au rock et à des influences africaines, *Zouk-la Sé Médikaman Nou Ni* est le premier tube du groupe qui affirme : "*Le zouk est notre seul médicament*".

## 13. Maldon / Zouk Machine

C'est peut-être le titre zouk le plus connu avec plus d'**un million d'exemplaires vendus**. C'est aussi le tube de l'été 1990 qui a démocratisé le Zouk en France métropolitaine. *Zouk machine* est un trio féminin de zouk formé par **Joëlle Ursull** (remplacée en 1989 par Jane Fostin) **Christiane Obydol** et **Dominique Zorobabel**.

## 14. Morenas / Lord Kossity

Sorti en 2000 sur l'album *Everlord, Morenas*, produit par **Kool Shen** rencontre le succès. Le titre mêle ragga et rap. Lord Kossity apparaîtra aussi sur le titre de NTM *Ma Benz*.

## 15. Mwen Malad Aw / Kassav'

**Miles Davis considère la musique de Kassav' comme la musique du futur** au même titre que celles de Prince ou de Fela. Ce morceau enregistré en 1985 et qui évoque un amour fou a été composé pour séduire la chanteuse congolaise Tshala Muana. Jacob Desvarieux y a même glissé des mots en lingala.

## 16. Bel Pawol / Edith Lefel

Edith Lefel grandit en Martinique, puis à l'âge de 14 ans, elle vient en métropole, en région parisienne. Sa carrière commence en 1984, quand elle part en tournée dans la Caraïbe. En 1987, elle travaille avec le groupe **Malavoi**, qui l'invite au Zénith de Paris. Elle enregistre en 1988 son premier album, *La Klé*, en 1992 le deuxième, *Mèsi*. En 1996, Édith Lefel édite son troisième album, *Rendez-vous*, et chante à l'Olympia. La chanson *bel Pawol* traite du pouvoir des mots et de la manière dont ils peuvent être utilisés pour tromper ou manipuler quelqu'un.

## 17. Kolé Séré / Jocelyne Béroard

**Écrite par Jocelyne Béroard sur une musique de Jean-Claude Naimro**, *Kolé séré* est enregistrée pour la première fois en 1986 par le groupe de zouk *Kassav'*, le groupe dont Béroard et Naimro font partie. Philippe Lavil, appréciant la chanson, propose à Jocelyne Béroard de la réenregistrer en duo, ce qu'elle accepte à condition de ne chanter qu'en créole. *Kolé séré* est alors chantée dans les deux langues parlées en Martinique (créole martiniquais pour Béroard, français pour Lavil). Cette seconde version connaît le succès en France métropolitaine. La chanson évoque les retrouvailles téléphoniques pleines de tendresse d'un couple séparé depuis de longues années.

## 18. Câlins / Tanya Saint-Val

**Tanya Saint-Val** est une auteure, compositrice, interprète guadeloupéenne. Depuis 1986, elle a enregistré **plus de 15 albums**. Elle a partagé la scène aux côtés de Youssou N'Dour, Angélique Kidjo, de Bélo et de Johnny Halliday. Son interprétation de la "*Guadeloupéenne*" d'Al Lirvat avec le groupe Malavoï marquera les esprits. *Câlins* est extrait de son premier album *Tanya St Val* paru en 1986.

## 19. On ti dousè / Tatiana Miath

La carrière de **Tatiana Miath** commence en 1987 à l'âge de 13 ans, lorsque sort le premier album du groupe **Zouti**, où elle assure le chant avec son frère Eddy Miath. Cet album connaît un franc succès, lui permettant de réaliser en 1988 son premier album solo avec la collaboration du groupe *Zouti : Tatiana Et Zouti*. Elle participe à la deuxième édition du concert *Le Grand Méchant Zouk* au Zénith de Paris en 1990, avec notamment des artistes comme *Kassav'*. Elle sort la même année un deuxième album solo, *Hey Girl* dont est tiré *On ti dousè*.

## 20. L'initié / Nadey

Sorti en 1990, *L'initié* est un des premiers titres de Zouk love caractérisé par un rythme plus lent et des textes qui parlent d'amour.

## 21. Célimène / David Martial

**David Martial** arrive à Paris en 1953 à l'âge de 18 ans et est repéré par le chef d'orchestre Eugène Delouche qui le fait entrer dans son orchestre *Del's Jazz Biguine*. Il se produit par la suite dans de nombreux cabarets parisiens. En 1966, il décide de rentrer aux Antilles où il continue d'enregistrer des disques. En 1976, sa chanson **Célimène connaît un immense succès**, notamment **grâce au chanteur Antoine qui l'adopte comme indicatif** pour son émission sur France Inter. "Célimène" devient un succès international.

## 22. Ça fait rire les oiseaux / La Compagnie Créole

*Ça fait rire les oiseaux*, sorti en 1986 est un tube entêtant aux paroles naïves. Il fait suite à deux autres hits : *Vive le douanier Rousseau* et *c'est bon pour le moral*.

## 23. Coq a counula / Erick Cosaque

Né à Pointe à Pitre (Guadeloupe), il s'installe à Paris en 1973. Il enregistre plus de 20 albums en quarante ans de carrière. Grand artisan de la renaissance du gwo ka au début des années 70, le chanteur et percussionniste guadeloupéen est une des voix fortes de cette musique de combat et de fête. **Le gwo ka est longtemps interdit puis toléré mais stigmatisé et censuré. Une musique de rébellion et d'émancipation** dont Erick Cosaque entretient l'esprit originel en associant les tambours traditionnels (le Boula et le Makè) à des chœurs de saxophones jazz, de claviers et de guitares électriques soul-funk, de zouk, de spoken word ou de kadans rampa.

## 24. Antiez la / Dédé Saint-Prix

Chanteur, flûtiste, percussionniste, saxophoniste, André (Dédé) Saint Prix, est un passionné de la musique chouval bwa (chevaux de bois), la musique qui accompagne les manèges de chevaux de bois traditionnels actionnés à force d'hommes. Le titre *Antiez la* est paru en 1997.

## 25. Chauffée calypso a / Biguin's Creole Band, Barel Coppet

Compositeur, clarinettiste, **Barel Coppet**, de son vrai nom Anatole Coppet, renouvelle les bases de la biguine. À seulement quatorze ans, il rejoint l'orchestre Fairness Jazz aux côtés de Robert Mavounzy. **Il régnait sur la seconde période** (l'après-guerre) **du bal nègre de la rue Blomet**, à Paris. Il en est le chef d'orchestre de 1950 à 1960, marchant sur les traces du violoniste clarinettiste martiniquais Ernest Léardée. Du *bal Blomet*, Barel passera à *La Canne à sucre*, où il reste jusqu'en 1967.

## 26. Les prénoms des filles / Gérard La Viny

Né en Guadeloupe, **Gérard La Viny** arrive à Paris en 1951 pour poursuivre ses études à Sciences-Po. En 1953, il est recruté par Liliane Harley au restaurant **La Créole** ; il abandonne ses études, suit des cours de chant et de solfège le jour et travaille la nuit. **La Créole** devient un établissement à la mode, il y rencontre Henri Salvador qui deviendra son mentor. En 1955, il est recruté, par l'intermédiaire de Joséphine Baker, au bar-restaurant **La Canne à Sucre** où il reprend l'animation de l'orchestre. Il s'entoure de musiciens talentueux comme Robert Mavounzy. En 1958, Henri Salvador le présente à **Boris Vian** qui est alors directeur artistique du label **Fontana** qui l'engage et lui écrit des chansons.

## 27. Les deux rivales / L'Orchestre Del's Jazz Biguine / Eugène Delouche

**Autodidacte Eugène Delouche** apprend la clarinette après avoir entendu jouer Alexandre Stello. En 1929, il prend **la direction de l'orchestre du cinéma Gaumont de Fort-de-France**. Fin 1931, il arrive à Paris et joue au cabaret *La Boule Blanche*. Durant l'année 1935, il se met au saxophone et ajoute le jazz à son répertoire. Il forme son propre groupe l'Orchestre *Del's Jazz Biguine*. De 1939 à 1942, il joue avec les *Feli's Boys* du chef d'orchestre guadeloupéen Félix Valvert au dancing de La Coupole à Montparnasse. En 1951, il se lance dans l'édition de sa musique, il retranscrit, grave, imprime, diffuse lui-même toutes ses œuvres et fonde "Les Disques RITMO" (78 tours). Jusqu'en 1970, il se produit en musicien individuel dans diverses formations pendant une quinzaine d'années, animant bals, spectacles et galas.

## 28. Mi bel bittin à Paris / Ti Celeste

Céleste Wilfrid Aurélien, dit **Ti Céleste est un artiste guadeloupéen**. Né le 20 octobre 1945 à Trois-Rivières, il est chanteur, compositeur et producteur. Enfant, il accompagne sa mère, la grande chanteuse Ermina Laroche lors des léwoz, des veillées funéraires et des fêtes communales. Lors de la veillée funéraire de sa mère, il est subjugué par les chants de Tirene Laurent. Son premier album solo, *Vers la montagne* sort en 1968. Il se produit en métropole, en Italie, en Suisse, dans la Caraïbe. En plus de **40 ans de carrière**, il réalise plus de **22 albums** et inscrit plus de 250 titres à la SACEM. Ti Celeste est l'un des **grands maîtres du gwoka**. *Mi bel Bittin* à Paris est enregistré en 1976.

## 29. Mon ami / Moune de Rivel

Fille de Fernande de Virel, pianiste et violoniste diplômée du Conservatoire de Paris en 1902, et de Henri Jean-Louis Jeune, dit Jean-Louis Baghio'o (1874-1958), premier magistrat noir des Antilles. Moune de Rivel, apprend, enfant, la musique. Parmi les amis de la famille figurent des artistes connus comme Léona Gabriel ou Stello et Archange Saint-Hilaire. Elle commence sa longue carrière à l'âge de 15 ans. A Paris, elle chante dans le quartier de Montparnasse, haut lieu de la vie culturelle. Peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, elle assure l'ouverture du nouveau cabaret, "*La Canne à Sucre*", qui devient la vitrine des Antilles dans la capitale française. Très jeune, elle a accompagné son père, Jean-Louis Baghio'o, au domicile de l'écrivain guyanais René Maran, lauréat du prix Goncourt en 1921, qui réunit régulièrement des écrivains antillais et africains pour débattre de littérature et de culture et réfléchir aux sujets liés à la situation des Noirs à travers le monde. **Adhérent au concept de la "négritude"** développé par Aimé Césaire, Léon Gontran Damas et Léopold Sédar Senghor, **Moune de Rivel participe en 1956, à Paris, au premier "Congrès des écrivains et artistes noirs", à la Sorbonne**, aux côtés de nombreuses personnalités telles que Alioune Diop, Aimé Césaire, Frantz Fanon, Edouard Glissant, Paul N'Goma, Richard Wright, Amadou Hampâté Bâ, James Baldwin, Joséphine Baker.... Dans le titre *Mon Ami*, enregistré en 1960, l'auditeur peut admirer sa voix cristalline.

## 30. Tout' moune Pleure / Ernest Léardée

Avec son orchestre antillais, il fait mieux connaître *les musiques tropicales* en France où il arrive à la fin des années 1920 et où il fait découvrir André Salvador, le grand frère d'Henri Salvador. Il ouvre plusieurs cabarets à Paris. À la Libération, il retrouve son activité de **chef d'orchestre dans différents cabarets parisiens** où il joue et compose en particulier de la biguine. Dans les années 1950, il introduit **les rythmes cubains et latino-américains** dans son répertoire. Il meurt en 1988 à Fontenay-sous-Bois à l'âge de 91 ans.

## 31. Ti Comission La / Patrice Caratini Jazz Ensemble / Alain Jean Marie Biguine Reflections

En 2001 Alain Jean-Marie, qui tient le piano du *Caratini Jazz Ensemble* depuis quatre saisons, propose à Patrice Caratini d'associer son orchestre au trio *Biguine Reflections*, formé en 1992. Après une semaine de répétitions les musiciens s'envolent pour la Martinique et la Guadeloupe. *Chofé biguine la* sera créé le 6 décembre 2001 à l'Atrium (Fort de France) et le 8 décembre à l'Archipel (Basse-Terre). *Chofé biguine la* est un projet musical abouti et gai qui croise de jazz et la biguine, un disque tout en finesse.

### 32. Meci Bon Dieu / Georges Edouard Novel

Pianiste de jazz martiniquais, George Edouard Novel collabore avec **Noel McGhie, Steve Potts, Roland Brival, Max Cilla, Bernard Lubat, Pierre Vassilliu**. En 1975, il sort un album de jazz dans lequel il joue du Fender Rhodes, avec des lits de percussions aux influences latines.

### 33. A Coltrane / Richard Raux, Hama

**Richard Raux** est un musicien de session très demandé, il travaille avec de nombreux artistes comme **Magma, Jacques Higelin** ou **Sunny Murray, Pierre Akendengue** ou **Abeti Massikini**. Son premier album *Richard Raux & Hamsa* est enregistré en 1975 et oscille entre **spiritual jazz, rock progressif et musique psychédélique**.

### 34. Soprann aux Antilles / Camille Soprann Hildevert

Membre fondateur des **Vikings de la Guadeloupe** de 1965 à 1980, **Camille Soprann'n** collabore avec nombre d'artistes tels que **Tito Puente, Manu Dibango, Bonga, Kali, Kassav'**... Il joue ici avec **Pierre Edouard Decimus** à la basse et aux percussions. L'EP dont est extraite la chanson ne mentionne pas de date d'enregistrement mais il s'agit d'une relecture très jazzy de biguine.

### 35. Biguine Inferno / O.R.E.A.

O.R.E.A. est composé d'**Erick Orville, Wally Badarou, Michel Alibo, Claude Vamur et Julien Constance**. Wally Badarou est un spécialiste du synthétiseur avec Sly and Robbie, il façonne les albums de Joe Cocker, Grace Jones, Black Uhuru, Jimmy Cliff, Gregory Isaacs. Il enregistre également pour Herbie Hancock, Talking Heads, Manu Dibango, Miriam Makeba et produit des disques de Fela Kuti, Salif Keita, Trilok Gurtu, Marianne Faithfull. Michel Alibo est un bassiste qui accompagne Manu Dibango, Eddy Louiss, Sixun, Carlinhos Brown, Salif Keita... Claude Vamur est le batteur de Kassav à partir de 1983.

**Biguine Inferno est une biguine expérimentale, un proto zouk** où tous ces musiciens laissent libre cours à leur créativité.



Joyoko en studio Paris, 1985  
© Bill Awa Badarou. Tous droits réservés

## 36. Monté la rivie / Kali

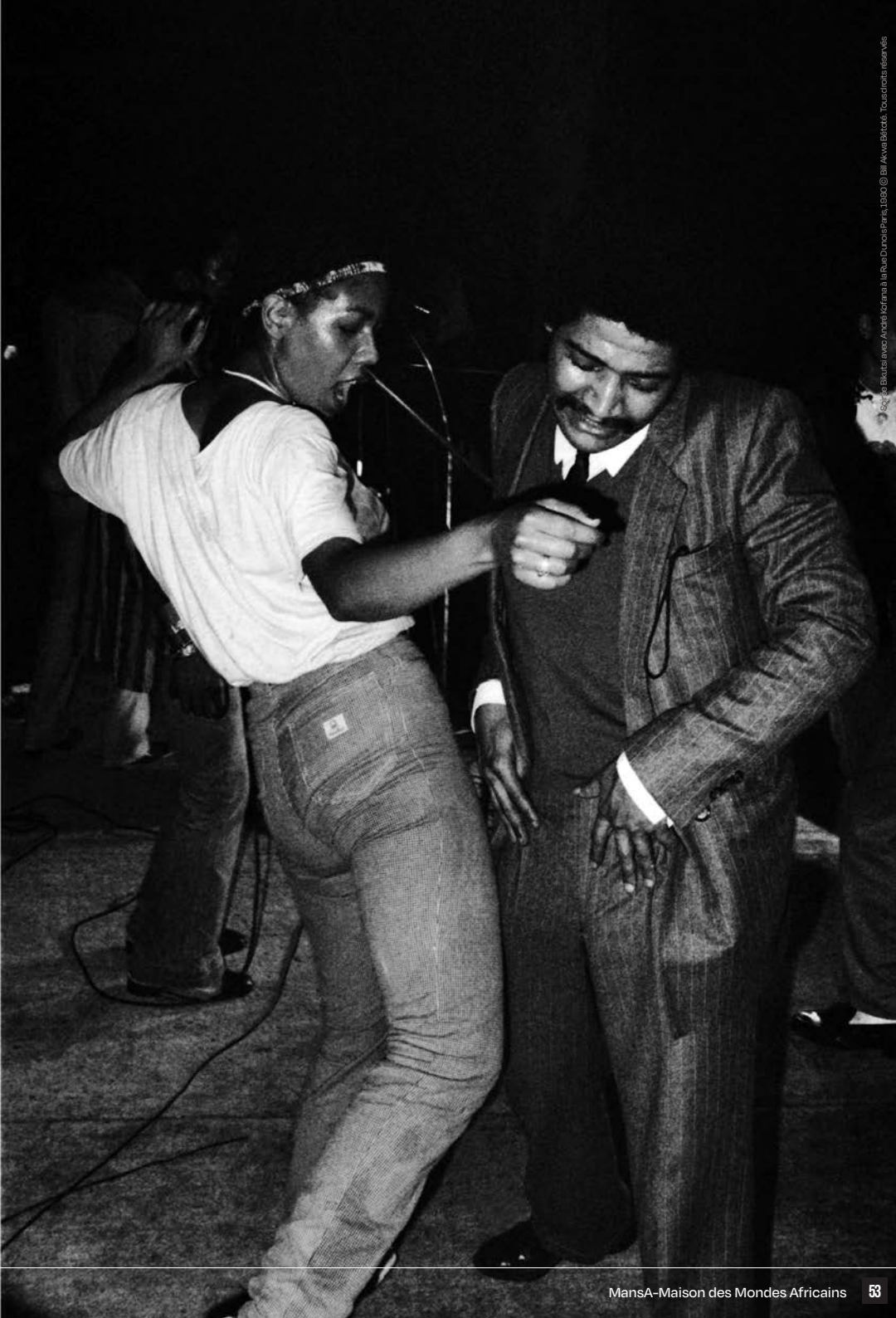
Auteur, compositeur et interprète martiniquais, **Kali** est à ses débuts en 1979, influencé par le reggae, puis par le gwoka et la biguine. Très rapidement, il adopte le banjo. Il défend une **vision militante et poétique** de sa musique et de l'**identité caraïbe**. En 1992, Antenne 2 le choisit pour représenter la France au concours de l'Eurovision avec la chanson *Monté la rivie* écrite par Rémy Bellenchombre sur une musique de Kali. Il interprète une partie de sa chanson en créole. **Pour la première fois, un artiste représentant la France à l'Eurovision chante dans une autre langue que le français.**

## 37. Ki moun ki responsab/ Akiyo

A la fois groupe de musique et mouvement culturel guadeloupéen, fondé par le maître Ka, Vélo en 1978, **Akiyo** souhaite redonner au carnaval son sens originel et **revaloriser la culture guadeloupéenne**. En 1982, ils créent la version scénique de leur collectif Akiyo mizik en sortant leur premier album. **Politique, militant**, Akiyo ne cesse de **dénoncer la répression, le malaise social, le colonialisme, les guerres et les essais nucléaires**. Akiyo, avec son mélange de rythmes traditionnels guadeloupéens tels que le **gwoka**, et des influences modernes, incarne l'esprit festif et culturel du **carnaval guadeloupéen**. Le groupe contribue à promouvoir la richesse culturelle de la Guadeloupe à travers la musique, la danse et les arts visuels.

## 38. Ma maman m'a dit / Eugène Mona

**Eugène Mona** (1943-1991) était un auteur-compositeur, chanteur et flûtiste originaire de la Martinique. Il a exploré l'univers de la flûte des mornes avec **Max Cilla**. Ardent défenseur de la **Créolité** et ami d'**Aimé Césaire**, Mona est parmi les artistes antillais les plus fascinants du siècle dernier. Sa musique transcende avec simplement des tambours béléés et des flûtes en bambou. Sa voix puissante raconte la vie difficile des paysans de son île, les coutumes des sans grades. Surnommé "**Le nègre debout**", il lutte toute sa vie **contre le colonialisme et l'injustice sociale**. Grand mystique, il joue toujours pieds nus. En 1981, il donne un concert de 3 heures à la Mutualité. Le Monde titre le lendemain : "*une étoile du monde noire est née*". L'étoile brille toujours.



Scène Bukutsi avec André Korané à la Rue Duroc à Paris, 1980 © Bji Akwa Baidié. Tous droits réservés

© James Badwin et Beauford Delaney/Paris, vers 1960. Courtesy of the Estate of Beauford Delaney, by permission of Derek L. Spratley, Esquire, Court Appointed Administrator, and Michael Rosenfeld Gallery LLC, New York, NY. Photographie droits réservés





**M**

# Paris Blues: African-Americans swinging in Paris



Bande sonore réalisée par François Giot

# Volume 4 : Paris Blues

Cette sélection illustre la présence des musiciens africains-américains à Paris entre 1950 et 2000. Presque tous les grands noms du jazz, du blues, de la soul et du funk y ont joué, certains y laissant une empreinte indélébile. Des labels parisiens comme BYG (free jazz), Black & Blue (blues, jazz), Barclay (jazz) et Saravah (jazz brésilien, free jazz) ont enregistré ces artistes, témoignant de cette effervescence.

Dès 1945, **Saint-Germain-des-Prés devient un haut lieu du jazz, accueillant Quincy Jones, Miles Davis, Bud Powell, Erroll Garner et Charlie Parker** dans des clubs mythiques : le Club Saint-Germain, Le Tabou, la cave du Vieux Colombier ou le Caveau de la Huchette. La collection *Jazz in Paris* documente parfaitement cette époque.

La sélection traverse les genres : **la soul** avec **Ray Charles, Nancy Holloway** (T'en va pas comme ça), **Terry Callier** et **Nina Simone** (Ne me quitte pas) ; **le blues** avec **Luther Allison, Roy Gaines, Memphis Slim, T-Bone Walker** ; **le free jazz** avec **Sun Ra, Dewey Redman, Don Cherry et l'Art Ensemble of Chicago** (Je suis un sauvage, chanté par Alfred Panou, précurseur du slam) ; et bien sûr, **le jazz** avec **Miles Davis** (*Ascenseur pour l'échafaud*), **Quincy Jones, Erroll Garner, Sam Price, Mary Lou Williams, Sidney Bechet** (qui vendait plus de disques qu'Édith Piaf !), **Count Basie, Louis Armstrong** (*La Vie en rose*), **Don Byas** (*Laura*), **Art Blakey** (*Les Liaisons dangereuses*), **Ahmad Jamal** (concert légendaire de 1971) et même **Henri Salvador**, crooner à la voix de velours. Tous ces titres forment un parcours à travers 50 ans de jazz parisien qui n'a pas vocation à l'exhaustivité et revendique son objectivité entre classiques, raretés et curiosités.

François Giot et Anaïs Antonio

# 50 ans de jazz parisien entre classiques, raretés et curiosités

## 1. Ray's French Intro (live 1962) / Ray Charles

Du 17 au 25 mai 1962, **Ray Charles** est à Paris pour une série de concerts mémorables au Palais des Sport et à l'Olympia. **Le Genius**, accompagné de son big band (17 musiciens) et de ses *Raelets*, menées par l'éblouissante Margie Hendrix est **au sommet de son art**.

## 2. Tell the truth (live 1962) / Ray Charles

*Tell The Truth* est l'une des dernières sorties de **Ray Charles** sur *Atlantic Records* en 1960. La chanson dans un style gospel soul, est essentiellement un duo avec Marjorie Hendrix, leader des choristes, *les Raelets*. **Margie Hendrix** que Ray Charles estime l'égal d'Aretha Franklin est alors son amante. Les deux livrent ici un duo fougueux, soutenu par une section de cuivres incendiaires.

## 3. No Hay Problema – Pt 2 : BOF Les Liaisons dangereuses / Art Blakey / les Afro Cuban Boys

Bien qu'enregistré à New York en 1959, la musique du film, composée par **Duke Jordan**, illustre les influences croisées entre Paris et les jazzmen américains. **Art Blakey et les Jazz Messengers**, choisis par le réalisateur Roger Vadim, mettent en musique une adaptation du roman de Choderlos de Laclos se déroulant à Paris.

## 4. Je suis un sauvage / Alfred Panou

Aperçu en 1967 dans le film *Week-end* de **Jean-Luc Godard** où il interprète un éboueur noir, le Bénino-togolais Alfred Panou menait déjà une carrière d'acteur de théâtre engagé quand, stimulé par le producteur Pierre Barouh (*Saravah*), il incarne sur disque, en 1969, un de ses textes se référant au **Black Power** et questionnant l'identité noire non sans humour. La musique poly-instrumentale et bruissante fantasmée par l'*Art Ensemble of Chicago* est choisie comme contrepoint musical à ce texte non dénué d'humour.

## 5. Tarik / Dewey Redman

**Dewey Redman** est surtout connu pour avoir joué aux côtés d'**Ornette Coleman** et de **Keith Jarrett**. Tous ceux qui l'ont écouté dans ces configurations savent à quel point Dewey Redman est un remarquable **saxophoniste**, s'élevant sans peine au niveau des meilleurs. La particularité de cet album, c'est que c'est lui le leader, à la tête d'un trio magnifique, **Malachi Favors** à la basse et **Ed Blackwell** à la batterie. Enregistré en 1969 à Paris par le label **BYG, Tarik**, le titre nous transporte ailleurs, dans un voyage à la fois lent et long, lancinant derrière des paysages désertiques, un voyage parfois inconfortable, déconcertant.

## 6. Watusa – Live in Paris / Sun Ra

**Sun Ra**, né Herman Poole (ou Herman Lee) Blount le 22 mai 1914 à Birmingham et mort le 30 mai 1993 dans la même ville, est un compositeur et pianiste de jazz américain. Il est connu pour ses compositions et ses performances phénoménales autant que pour l'étrange "*philosophie cosmique*" qu'il prêchait. À la tête de son Arkestra, il **enregistre plus de deux cents albums**, le plus souvent sur son label **El Saturn Records**.

Le titre *Watusa*, enregistré à Paris en 1983 commence comme un classique morceau de latin jazz et part loin comme un train qui déraile et devient, au fil, du temps un acte guerrier avant de devenir un feu d'artifice débauché puis de retomber comme des lumières fugaces.

## 7. Flying at the Olympia / Lionel Hampton / live at the Olympia

*"Lionel Hampton, qui connaît bien maintenant le chemin de l'Olympia, prend possession de la scène sans barguigner devant son instrument. À peine ses marteaux ont-ils effleuré les lames du vibraphone, le sortilège naît, ses musiciens se laissent faire comme des gosses, prêts à tomber, ravis, dans tous les pièges de la syncope. La salle suit, épanouie, accordée aussitôt aux mystères de l'envoûtement."*

Philidor, Le Monde, le 23 janvier 1956

## 8. April in Paris / Count Basie

Enregistré en 1955-1956, ce titre écrit par Vernon Duke et Yip Harburg en 1933 pour une comédie musicale ne devient un **standard du jazz** que dans les années 1940. L'interprétation qu'en donne ici l'orchestre de Count Basie est pleine de charme : suavité des saxophones, grandiloquence des trombones. Le morceau pétille et se savoure.

## 9. Une petite laitue / Roy Eldridge

**David Roy Eldridge, dit Little Jazz**, est un trompettiste, chanteur et chef d'orchestre de jazz américain né en 1911. Il est une des figures marquantes du jazz classique ou du swing. En 1950, il fait un séjour de quelques mois en France. Il enregistre avec **Claude Bolling** (Piano) **Don Byas** (saxophone), **Guy De Fatto** (basse), **Benny Vasseur** (trombone), **Robert Barnett** (batterie), **Armand Molinetti** (percussions), **Barney Spieler** (basse), *Une petite laitue*, un titre où il dévoile un humour potache et chante en français. Après cet épisode parisien, il retourne aux États-Unis, où il mène une carrière d'accompagnateur auprès de divers musiciens comme **Ella Fitzgerald**, **Oscar Peterson**, **Dizzy Gillespie**, **Benny Carter**, **Coleman Hawkins**, **Johnny Hodges**, **Sidney Bechet**...

## 10. I made you love Paris / Mary-Lou Williams

Mary Elfrieda Scruggs ou Winn, dite **Mary Lou Williams**, est une pianiste, arrangeuse et compositrice américaine de jazz, née le 8 mai 1910 à Atlanta et morte le 28 mai 1981. Devenue professionnelle vers ses 10 ans, elle joue avec **Duke Ellington**, et écrit pour **Benny Goodman**, **Count Basie** ou **Louis Armstrong**, tout en menant une carrière en solo. Son style suit l'évolution du jazz au cours du XXe siècle, puisant ses racines dans le blues, le swing ou le boogie-woogie, intégrant et souvent annonçant les formes plus modernes : bebop, Third stream...

Surnommée "**la première dame du clavier jazz**", c'est une des premières femmes instrumentistes à rencontrer du succès dans le monde du jazz. En 1952, elle s'installe à Paris où elle enregistre plusieurs titres.

## 11. Pigalle Love / Memphis Slim, Willie Dixon / Live aux trois Maillets

Enregistré dans le club parisien qui a accueilli Champion Jack Dupree, Billie Holiday, **Bill Coleman** entre autres, ce titre de Memphis Slim accompagné du batteur français **Philippe Combelle** et de l'harmoniciste **Willie Dixon** évoque le célèbre **quartier du nord de Paris**. Paris que connaît bien Willie Dixon. En effet, il s'y installe en 1961.

## 12. Paris Blues / T-Bone Walker / Joe Turner / Otis Spann

Ce blues au tempo lent enregistré sous le soleil de Los Angeles en 1969 dure plus de 14 minutes. La voix bluesy de T-Bone Walker et celle plus rauque et éraillée de Big Joe Turner se renvoient la balle entre un harmonica vapoureux, un piano boogie et une guitare fluide. Le tout dans un climat cafardeux et lourd.

### 13. Key to the Highway / Luther Allison

Ce disque a été enregistré en France en 1977 par le label **Black and Blue**, dans une période creuse pour Luther Allison, puisque son insuccès aux États-Unis l'a conduit à venir en Europe. Il joue ici dans le style Chicago Blues qui est sa marque de fabrique.

### 14. Bumpin' At The Sunset / Roy Gaines

Issu de l'album *Superman* enregistré en France en 1975 par le label **Black and Blue**, le titre *Bumpin' At the Sunset*, reprise de Wes Montgomery, permet à Roy Gaines de mettre en avant son jeu délié et toute en finesse de Roy Gaines peut s'exprimer pleinement.

### 15. Hurt So bad / Nancy Holloway

Américaine, Nancy Holloway s'installe en France dès 1960 et y reste jusqu'à sa mort. Elle se fait connaître avec *T'en vas pas comme ça*, sa reprise en français du *Don't make over* de Dionne Warwick. L'artiste fait **ses débuts au Moulin Rouge**, monte sa boîte de nuit, compte parmi ses musiciens un certain Nino Ferrer. Elle tourne également dans de nombreux films. *Hurt So Bad* est une reprise dans un esprit **Blaxploitation** d'un doo wop chanté en 1964 par Little Anthony and The Imperials, une reprise qu'elle sort en 1969 sur son disque *Hello Dolly*.

### 16. Big Blow / Manu Dibango

**Manu Dibango** joue de tout : de la variété française, de la rumba, du funk, de la soul, de la musique antillaise du classique... et du jazz. Le titre *Big Blow*, enregistré en 1979 est un savant mélange entre jazz et funk. Le morceau dégage une **énergie funk** mais le solo de saxophone sonne **résolument jazzy**.

### 17. Treichville / Sixun

**Sixun** est un groupe français de **jazz-fusion** fondé en 1984 par Paco Sery (batterie, percussions), Jean-Pierre Como (claviers), Alain Debiossat (saxophone), Louis Winsberg (guitare), Idrissa Diop (percussions) et Michel Alibo (Basse). **Le travail polyrythmique** du groupe a toujours été influencés par les origines musicales multiculturelles de ses membres : **Européens, Africains, Caribéens** sans oublier les influences **Tziganes** du guitariste Louis Winsberg.... L'afro-caribéo-jazz-funk "à la française" de Sixun lorgne vers le jazz fusion et navigue dans les mêmes eaux que Weather Report. *Treichville* est tiré de leur deuxième album *Pygmées*, paru en 1987.

## 18. Terrestrial Beeings / Don Cherry

Enregistré en une seule session le 22 août 1969, au Studio Saravah à Paris avec le batteur **Ed Blackwell** et premier album publié par **BYG Records** dans le cadre de leur série *Actuel*, l'album *Mu*, dont est issu *Terrestrial Beeings*, est un jalon essentiel dans l'histoire du free jazz. Tompettiste de renom, ayant été de l'aventure free d'**Ornette Coleman**, Don Cherry inclue dans ce disque des motifs rythmiques, des gammes et des instruments d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Pacifique. *Mu* est ainsi une des premières expériences de World Music. L'album a connu **un succès immédiat auprès de l'intelligentsia du rock** (surtout en Europe), mais a été largement ignoré par la communauté du jazz (surtout aux États-Unis). Le titre *Terrestrial beeings*, montre toute la complicité entre les deux musiciens et le talent de Don Cherry dans un solo de piano qui oscille en blues, influences africaines.

## 19. A Paris / Jacky Terrasson

**Jacky Terrasson** est un pianiste et compositeur de jazz franco-américain. Il grandit à Paris mais effectue de nombreux aller retours entre les États-Unis et la France. *A Paris...* est un album studio enregistré en France et publié le 27 février 2000 par le label **Blue Note**. Cet **album est dédié à la Ville Lumière - Paris** - et à toute la France. L'album contient une collection d'adaptations jazz des plus célèbres chansons françaises.

*A Paris*, reprise d'une chanson de Francis Lemarque montrent de beaux arrangements et un subtil jeu au piano, le tout dans une ambiance mélancolique et lyrique.

## 20. Ne me quitte pas / Nina Simone

Le 21 avril 2003, **Nina Simone** s'éteint dans le sud de la France. Elle a 70 ans. C'est le terme d'un parcours où elle est tout à la fois une immense artiste de **jazz** et de soul une **activiste des droits civiques** mais aussi une femme blessée et en **colère**. Flamboyante et entière, elle s'est engagée contre l'**Amérique ségrégationniste**, dans un combat sans fin pour l'**égalité** et la **justice**. Plus de vingt ans après sa disparition, son **héritage** artistique et social continue de vibrer dans les mémoires. En 1967, elle reprend la chanson de **Jacques Brel**, **Ne me quitte pas**. Elle en livre en effet une interprétation toute en émotion qui rivalise avec l'original.

## 21. Ciel de Paris / Henri Salvador

**Henri Salvador**, auteur-compositeur-interprète français d'origine guyanaise, a marqué la chanson française avec son talent, sa voix douce et son humour. Artiste polyvalent, il a exploré divers genres musicaux, de la chanson au jazz en passant par la bossa nova, et a laissé **un héritage intemporel**.

*Ciel de Paris* sorti en 1950 donne à voir le **crooner** Henri Salvador. Sur un lit de cordes, agrémenté de quelques cuivres, Henri Salvador nous promène dans un Paris désuet de sa voix suave.

## 22. La Vie en rose – Single Version / Louis Armstrong

Le 26 juin 1950 **Louis Armstrong** entre dans les studios Decca de New York pour enregistrer deux chansons d'origine française : *La Vie en Rose* et *C'est Si Bon*.

**Sy Oliver** réunit un formidable orchestre de studio et arrange les deux chansons pour cette date. Le résultat est le plus grand succès de la carrière d'Armstrong. Armstrong connaît la version d'**Edith Piaf** mais préfère celle de **Jacqueline François**, qu'il estime plus douce que celle de Piaf.

## 23. Petite Fleur / Sidney Bechet / Claude Luter et son orchestre / Olympia Concert 8 décembre 1954

Le 8 décembre 1954, **Sidney Bechet**, accompagné par l'orchestre de Claude Luter, donne son concert annuel à l'Olympia à Paris. La salle est comble lorsque le rideau se lève sur **l'orchestre de Claude Luter** et rien ne peut décrire l'ovation que le public lui réserve lorsque Sidney Bechet apparaît sur scène.

Un an plus tard, le 19 octobre 1955, Bechet doit recevoir un Disque d'or, en récompense de son millionième disque vendu chez **Vogue**. Croyant bien faire, la star décrète la gratuité du concert. Dès la sortie des bureaux, une foule immense prend d'assaut le boulevard, une émeute éclate entre la police et les fans survoltés qui envahissent chaque recoin de l'Olympia, Les gens se marchent dessus, la salle est saccagée. Le bilan s'élève à dix blessés, deux cents fauteuils cassés, des dégâts estimés à 2 millions de francs. Un quotidien tente même une analyse : "*Les nouveaux venus au jazz reçoivent un choc sur la tête en écoutant un orchestre style Nouvelle-Orléans, assurent les spécialistes de la musique "hot" pour excuser les égarements des néophytes.*"

## 24. I love Paris / Ella Fitzgerald

**Ella Jane Fitzgerald** (25 avril 1917 - 15 juin 1996) est une chanteuse, auteur-compositeur américaine, parfois surnommée la "*première dame de la chanson*", la "*reine du jazz*" et "*Lady Ella*". Elle est connue pour la pureté de son timbre, sa diction impeccable, son phrasé, sa synchronisation, son intonation, sa justesse absolue et sa capacité d'improvisation.

Chanson mondialement connue *I love Paris* est écrite et composée par **Cole Porter** pour sa comédie musicale *Can-Can*, créée en 1953 à Broadway. C'est en 1956 que Ella Fitzgerald enregistre son incontournable version dans l'album *Ella Fitzgerald Sings the Cole Porter Song Book*. Cet album est intronisé au **Grammy Hall of Fame** en 2000. Il s'agit d'un prix Grammy spécial créé en 1973 pour honorer les enregistrements qui ont au moins vingt-cinq ans et qui ont une "*importance qualitative ou historique*". En 2003, il a été l'un des 50 enregistrements choisis par la Bibliothèque du Congrès pour être ajoutés au **National Recording Registry**.

## 25. Laura / Don Byas

Célèbre saxophoniste devenu Français d'adoption, **Don Byas** est né à Muskogee, Oklahoma, le 21 octobre 1912. Il travaille dans les orchestres de **Don Redman**, **Lucky Millinder**, **Eddie Mallory**, **Andy Kirk**, **Count Basie**, **Dizzy Gillespie**, etc. "*Arrivé en Europe en 1946 avec Don Redman, il est resté parce qu'il trouvait qu'on s'amusait plus en France. (...) Un des trois grands spécialistes mondiaux du ténor (les deux autres étant Lester Young et Coleman Hawkins). Coureur impénitent, est facilement la proie du sexe faible pour lequel il a trop de faiblesses*".

Boris Vian, "*Manuel de Saint-Germain-des-Prés*"

## 26. Paris Blues / Terry Callier

**Terry Callier** naît au nord de Chicago. Il apprend le piano et est ami d'enfance de **Curtis Mayfield** et de **Jerry Butler**. Adolescent, il commence à jouer dans des groupes de doo-wop. En 1962, il enregistre son premier single, *Look at Me Now* Chez **Chess Records**. À son entrée à l'université il commence à jouer dans des clubs de folk clubs et des cafés de Chicago et en 1965, il enregistre son premier album. Il abandonne la musique dans les années 1980 mais est redécouvert en Angleterre dans les années 1990 et sort en 1998 l'album *Time Peace* dont est extrait *Paris Blues*.

*Paris Blues* explore les émotions et les bouleversements vécus par le chanteur après la fin d'une relation amoureuse à Paris.

## 27. Manhattan Reflections / Ahmad Jamal / Live à la Maison de la Radio, 1971

"J'étais un ange parmi les diables. Les boppers faisaient exploser les notes. Moi, je les laissais résonner, jusqu'au bout de leur vie..." - Ahmad Jamal

Enregistré le 25 juin 1971 au Grand Auditorium Studio 104 de la Maison de la Radio, le trio, qui comprend également **Jamil Nasser à la contrebasse et Frank Gant à la batterie**, interprète ici sa propre composition, *Manhattan Reflections* qui est présentée pour la première fois sur son album classique *Freeflight* pour Impulse !

Un riff de piano accrocheur est énoncé, échangé avec la basse et inversement à plusieurs reprises, puis développé sur un rythme saccadé par Gant. La façon dont Jamal et Nasser sont parfaitement synchronisés dans leur conversation montre la complicité du trio.

## 28. Chez le photographe du motel – B.O.F. Ascenseur pour l'échafaud / Miles Davis

**Miles Davis** est à Paris, afin d'assurer une série de concerts à l'Olympia et un engagement au Club Saint-Germain. Jean Paul Rappeneau, alors assistant de **Louis Malle**, conseille à celui-ci de faire appel au trompettiste pour la musique de son film. Après avoir visionné quelques extraits du film et écouté le réalisateur, Miles accepte et, quinze jours plus tard, accompagné de ses musiciens **Barney Wilen au sax ténor, René Urtreger au piano, Pierre Michelot à la basse et Kenny Clarke à la batterie**, Miles entre dans les studios du Poste Parisien. Dans la nuit du 4 au 5 décembre 1957, **quatre heures d'improvisation cisèlent le film d'un blues mystérieux et envoûtant**. Un petit bout de peau des lèvres de Miles Davis se serait coincé dans l'embouchure de son instrument. Ce qui aurait donné ce son si spécial lors de l'enregistrement.

## 29. Générique B.O.F. Ascenseur pour l'échafaud / Miles Davis

Un son reconnaissable dès les premières notes. Quand Miles Davis, improvise une mélodie pour la **Nouvelle Vague française** ... cela donne l'inoubliable thème du film "Ascenseur pour l'échafaud" de **Louis Malle**.

## 30. Quand je monte chez toi / Eddy Barclay / Quincy Jones

Avec plus de soixante ans de carrière, **Quincy Jones**, né en 1933 à Chicago, aux États-Unis, est un des musiciens américains les plus récompensés. Compositeur, arrangeur et découvreur de talents, il marque l'histoire de la musique, de l'audiovisuel et, plus largement, de la communauté afro-américaine. En 1957, Quincy Jones s'installe à Paris pour étudier la composition et la théorie avec Nadia Boulanger et Olivier Messiaen. Pendant son temps libre, il devient **directeur musical chez Barclay**, une maison de disques française appartenant à Eddie Barclay

Le premier album de Jones pour le label est *Et Voila !* qui sort chez **United Artists** aux États-Unis sous le titre *Americans in Paris*. Outre Jones, les autres Américains présents sur l'enregistrement étaient les saxophonistes ténors **Lucky Thompson et Don Byas**, le batteur **Kenny Clarke** et le pianiste **Art Simmons**. Les autres musiciens de l'orchestre, présents à plusieurs reprises au cours de l'année 1957, sont français.

*Quand je monte chez toi* était une chanson composée par Jean Broussole, un compagnon de la chanson et écrite interprétée par Henri Salvador :

"[...] Tu n'as qu'un petit septième de banlieue  
Et tout près d'un lit de bois  
Un joli carré de ciel toujours bleu

Qui s'allume sur les toits  
Là-haut, je sais que tu m'attends  
Et je prends tout mon temps"

## 31. It might as Well Be Spring / Clifford Brown Quartet

*Clifford Brown Quartet*, édité par **Vogue Records** en 1954 a été enregistré alors que **Clifford Brown** était en tournée avec le Lionel Hampton Band en Europe, ce qui a annulé le contrat de Brown avec Hampton. *Clifford Brown Quartet* met en scène le grand trompettiste avec une section rythmique composée du pianiste **Henri Renaud**, du bassiste **Pierre Michelot** et du batteur **Benny Bennett**. Le solo de *It Might as Well Be Spring* a été improvisé en une seule prise : agile, claire et légère, la trompette de Brown montre toute son élégance.

## 32. Goodbye Paris / Sammy Price

Danseur, pianiste, chef d'orchestre et chanteur, **Sammy Price**, est un musicien américain de jazz ancré dans la tradition du rythme and blues et du boogie-woogie.

Né en 1908 au Texas. Il débute comme danseur ; en 1937, il s'installe à New York, où il devient **musicien de studio** et accompagne des chanteuses comme **Trixie Smith**, de **Sister Rosetta Tharpe et Ella Fitzgerald**. Dans les années 1940 et 1950, Sammy Price enregistre aussi bien en solo qu'avec d'autres musiciens, comme le saxophoniste **Sidney Bechet**, le clarinettiste **Mezz Mezzrow** ou le trompettiste **Doc Cheatham**. En 1957, lors d'une tournée européenne, il enregistre une session avec le clarinettiste **Maxim Saury**, le trompettiste **Emmett Berry**, le contrebassiste **Pierre Michelot** et le batteur **Mac Kac** (André Reilles). *Goodbye Paris* est extrait de cette séance.



Mari Ooko & Georgi Douraguzes de Olympia, 1881. © El Awaie Baroté. Tous droits réservés.



# La bande sonore de l'exposition Paris noir

## BIBLIOGRAPHIE MUSICALE

### MUSARDISE DANS LE PARIS NOIR – UNE TRAVERSÉE MUSICALE DU PARIS NOIR, ENTRE MORCEAUX CULTES ET TRÉSORS CÂCHÉS

**Paris-Londres 1962-1989 Music migrations - Catalogue d'exposition - Angéline ESCAFRÉ-DUBLET, Martin EVANS, Stéphane MALFETTES, RMN-Grand Palais, Musée national de l'histoire de l'immigration, 2020.**

Au travers de témoignages, d'entretiens et de notices d'œuvres, illustrés de photographies d'époque, d'affiches et de pochettes de disques, ce catalogue explore les scènes musicales issues des diverses migrations postcoloniales à Paris et à Londres. L'accent est mis sur la fertilité du brassage multiculturel qui en résulte sur les plans artistique, politique et économique.

**Une histoire du rap en France - Karim HAMMOU, La Découverte, 2014.**

Lorsque rap et hip-hop apparaissent en France au tournant des années 1980, nombreux sont ceux qui n'y voient qu'un phénomène éphémère. Trente ans plus tard, ce genre musical est non seulement bien vivant, mais il fait durablement partie des industries musicales, et la scène rap française est même l'une des plus visibles au niveau international.

Comment le rap est-il né en France et comment s'est-il développé ? Qui a tiré profit de la commercialisation de ses chansons ? Pourquoi ce genre musical est-il si étroitement associé aux banlieues ? Qui sont les artistes qui l'ont promu, et en s'appuyant sur quelles ressources ? Pourquoi continue-t-il régulièrement à déchaîner les passions ?

Émaillé de nombreux entretiens réalisés auprès de rappeurs, de DJ, d'animateurs, de professionnels de l'industrie du disque, etc., ce livre décrit comment l'émergence et l'inscription durable du rap en France ont été possibles. En s'intéressant aux artistes, mais aussi amateurs, en circulant des MJC des quartiers populaires aux bancs de l'Assemblée nationale, en observant les plateaux de télévision et les radios locales, Karim Hammou montre comment s'est imposée en France une nouvelle spécialité artistique, fondée sur une forme d'interprétation originale, ni parlée ni chantée : rappée.

## **"Mouvement. : Du terrain vague au dance floor, 1984-1989" - Yoshi OMORI dans Le Mot et le reste - Marc BOUDET et Jay One RAMIER, 2017.**

Fraîchement débarqué à Paris en provenance du Japon, Yoshi Omori veut devenir photographe et fait ses armes sur le fameux terrain vague de Stalingrad, point de départ de la culture hip-hop en France. Graffeurs, futurs parrains du rap français (NTM, Assassin, Mc Solaar...), breakers, DJ munis de sound-systems et de vinyles, tous les acteurs de ce qui est encore un mouvement de la rue sont rassemblés et immortalisés sous l'appareil du photographe. Le premier concert de Public Enemy à Paris, les contests de breakdance chez Roger boîte Funk, les premières fresques des graffeurs, les teddys en soie et les bobs Kangol : en plus de synthétiser la naissance du mouvement à travers des événements historiques, c'est toute une ambiance que captent les auteurs, pour une plongée dans un milieu underground qui sut mélanger les pratiques artistiques, créer de nouveaux codes et poser les bases d'une révolution sonore qui ne tarderait plus à s'imposer.

## **"Regarde ta jeunesse dans les yeux : Naissance du hip-hop français 1980-1990" - Vincent PIOLET dans Le Mot et le reste, 2017.**

Qui connaît l'histoire du premier français à avoir sorti un disque hip-hop en 1983 à Los Angeles aux côtés d'un certain Andre Young, futur Dr Dre ? Qui connaît l'histoire des premières soirées hebdomadaires hip-hop au début des années 1980 (Émeraude, Bataclan) ? Celle des premiers graffeurs qui rompent avec les pochoiristes ? Des premiers breakers s'entraînant sur un lino posé à même le trottoir ? Ce livre explore la naissance d'un mouvement qui était encore une contre-culture (absence d'argent, d'institutions et de médias) dans les années 1980, loin d'imaginer qu'il allait devenir une culture de masse. En parallèle des mouvements artistiques qui la composent, l'histoire du hip-hop français ne peut faire l'économie du récit de phénomènes sociaux ayant joué un rôle de premier plan (les derniers bidonvilles de Nanterre, la naissance de la banlieue etc.) Pour construire cet ouvrage, Vincent Piolet s'est basé sur les interviews d'une centaine de personnes, allant d'artistes reconnus (Kool Shen, Stomy Bugsy, Bando) à des acteurs anonymes mais respectés de l'underground (Style J, Saxo, Iron 2), ayant tous pavé un chemin favorable à l'explosion du hip-hop français qui n'aura lieu que dix ans plus tard.

# L'AFRIQUE À PARIS – DES PREMIERS ENREGISTREMENTS DES BALLETS AFRICAINS À PARIS

## **Le Swing du caméléon - Franck TENAILLE, Actes Sud, 2000.**

Issue d'une très ancienne tradition orale, la musique africaine moderne aura bientôt un siècle si l'on considère les dates des premiers enregistrements. Elle suscite aujourd'hui un engouement étonnant à travers le monde : en deux décennies, elle est passée des petits dancings populaires aux plus grandes salles de la planète, où se sont illustrés Salif Keita, Mory Kanté ou Youssou N'Dour. Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui s'est joué dans ce fabuleux maelstrom de rythmes, d'idiomes, de chants ? Les griots contemporains qui ont mis en musique espoirs et tourments sont devenus les témoins d'un siècle convulsif, de véritables passeurs de mémoire. C'est leur saga, de pistes de latérite en ghettos de tôle ondulée, de guerres en pandémie, de peuples floués en formidables espérances collectives, qu'ambitionne de raconter ce "roman vrai".

## **Afriques Musiques, une histoire des rythmes africains - Florent MAZZOLENI, Hors collection, 2022.**

À l'origine du jazz, des musiques cubaines et de nombreux autres styles musicaux, les musiques africaines rayonnent aujourd'hui à l'échelle de la planète. Avec les indépendances des années 1960, des orchestres et des musiciens naissent et essaient partout en Afrique, dans une effervescence culturelle inouïe qui s'étend sur plusieurs décennies. Des milliers d'enregistrements témoignent de cet âge d'or, de la richesse musicale qui secoue le continent et du talent de ses artistes innombrables. De la rumba congolaise aux musiques mandingue, en passant par le highlife ou l'afrobeat, c'est leur histoire que raconte Florent Mazzoleni : celle de ces nombreux courants et de ces hommes et femmes incroyables qui ont rythmé, et rythment encore, la vie du Congo, du Mali, de l'Éthiopie, du Bénin, du Ghana, du Nigeria... entre autres nombreux pays africains.

## **Musiques modernes et traditionnelles du Mali - Florent MAZZOLENI, Le Castor astral, 2011.**

La musique malienne, si elle est aujourd'hui universellement célébrée et reconnue avec des artistes comme Salif Keita, Amadou & Mariam, Ali Farka Touré, Toumani Diabaté, Boubacar Traoré, le Rail Band ou Rokia Traoré n'a encore aucun ouvrage qui rend compte de sa grandeur et de son histoire. Ce livre évoque plus de cinquante ans de créations, d'innovations, de traditions et de productions musicales au Mali. L'âge d'or de cette musique constitue donc un voyage à travers la mémoire de toute une époque et de plusieurs aires culturelles, mandingue et bambara notamment. Des Semaines de la jeunesse des années 1960 à la vitalité actuelle de la scène bamakoise, en passant par les Biennales, les orchestres régionaux (Kayes, Sikasso, Gao, Tombouctou, Mopti...) et nationaux (National A, Biton de Ségou...), les orchestres privés comme Les Ambassadeurs ou le Super Djata Band, les griots, les cantatrices, les chasseurs, les figures illustres comme Banzoumana Sissoko, Sidiki Diabaté ou Batrou Sékou Kouyaté, c'est toute l'histoire musicale de ces dernières décennies qui est racontée. Profondeur vocale, exubérance des instruments traditionnels, guitares et cuivres hypnotiques, chants incantatoires racontent cette histoire de la grande musique malienne. Connus, méconnus ou totalement inconnus, les musiciens maliens ont écrit l'histoire d'une formidable épopée où vision politique et modernité musicale sont étroitement liées.

## **Rockers d'Afrique : Stars et Légendes du Rock Mandingue - Hélène LEE, Albin Michel, 1988.**

Il existe depuis peu une nouvelle musique africaine, elle a ses stars et ses légendes. Partez à la découverte du rock mandingue, de Salif Keita, de Mory Kante...

## **Manu Dibango - Yves BIGOT, Le Mot et le reste, 2023.**

"Mama sé, mama sa, mama makossa", ce mantra de Manu Dibango (1933–2022) a été repris, samplé, plagié de Michael Jackson à Rihanna, en passant par les Fugees ou encore Beyoncé. Paru à l'occasion de la coupe d'Afrique des Nations en soutien aux Lions Indomptables du Cameroun, "Soul Makossa" constitue dès sa parution en 1972 un véritable manifeste culturel. Ce titre est la porte d'entrée naturelle dans l'œuvre foisonnante de ce compositeur et saxophoniste d'exception, qui a su fusionner entre autres l'afro-beat de Fela Kuti et le zouk de Kassav', et donner naissance à la world music. Les tribulations artistiques de Manu Dibango l'ont conduit de Reims à Bruxelles, de Douala à Abidjan, de Paris à New York, où il a partout été acclamé, devenant dans les années deux mille le patriarche de la musique africaine. Ces entretiens, avec son ami et producteur Yves Bigot, rendent hommage à sa personnalité à travers son histoire personnelle comme musicale, sa vision originale du panafricanisme, et ses observations lucides des enjeux culturels et géopolitiques entre les peuples.

# PARIS CARAÏBES – UN APPORT ESSENTIEL À LA MUSIQUE PARISIENNE

**MUSIQUE AUX ANTILLES : Zouk à la mazouk - Maurice JALLIER, L'Harmattan, 2000.**

Ce livre fait le point sur la dimension contemporaine et les influences internationales de la musique antillaise d'aujourd'hui. Tradition culturelles, lieux, artistes, apports technologiques, droits d'auteur, secteur professionnel, médias. Tout est passé en revue avec sérieux et bonne humeur. Des photos, des interviews, des textes de chansons enrichissent ce travail.

**Pou zot : Kassav'-Love and ka-dance - Pierre-Edouard DÉCIMUS, Jasor, 2023.**

Le musicien et compositeur guadeloupéen revient sur son parcours, marqué par l'influence de la biguine traditionnelle, du konpa, du jazz, de la chanson française ou encore du rock. Fondateur du groupe Kassav', dont le premier album, Love and ka-dance, sorti en 1979, est précurseur du phénomène zouk, il livre les doutes qui le taraudent, notamment sa quête de sens et d'identité.

**Musiques Caraïbes - Isabelle LEYMARIE, Actes Sud, 1996.**

Guide le lecteur dans le dédale des musiques caraïbes qui résultent d'inextricables et savants mélanges anglais, français, espagnols et africains : du reggae au merengue en passant par le zouk, la salsa, le calypso, le compas et le latin jazz.

# PARIS BLUES - AFRICAN-AMERICANS SWINGING IN PARIS – 50 ANS DE JAZZ PARISIEN ENTRE CLASSIQUES, RARETÉS ET CURIOSITÉS

**Jazz in Paris - Boris VIAN, Le Livre de Poche, 1998.**

Faire connaître aux Américains le jazz de Paris : c'est le défi que releva Boris Vian en 1948, à la demande d'une radio new-yorkaise. En deux ans et quarante-cinq émissions, dont malheureusement aucun enregistrement n'a été conservé, il allait populariser outre-Atlantique Alix Combelle, Claude Luter, Claude Bolling,

Aimé Barelli, Django Reinhardt et bien d'autres... Ainsi que des morceaux enregistrés avec des musiciens français par des stars comme Bill Coleman ou Sidney Bechet... Dans un anglais personnel et souvent fantaisiste (la traduction juxtaposée ne doit pas détourner de se plonger dans l'original), il s'amuse et nous amuse, avec les connaissances et l'esprit critique d'un véritable militant du jazz. Témoignage d'une des rares expériences de Vian dans le domaine radiophonique, ces causeries forment le complément indispensable de ses Chroniques de jazz.

### **Sidney Bechet - Julie FAULQUES, BD Music, Nocturne, 2015.**

Il se dégage du jeu de saxophone soprano de Sidney Bechet une qualité flamboyante qui fait de l'autodidacte de la Nouvelle-Orléans un cas unique dans l'histoire du jazz. Et si sa période "française", évoquée dans le CD1, a laissé à juste titre des souvenirs impérissables dans notre mémoire nationale, elle ne doit surtout pas occulter les authentiques chefs-d'œuvre que ce phénomène avait gravé quelque dix années auparavant en compagnie de ses compères d'outre-Atlantique (CD1). De même, la séduction immédiate de la sonorité de son saxophone ne nous fera pas oublier la profonde émotion distillée par les accents de sa clarinette dans certaines faces du CD2.

### **Des Américains à Paris : Artistes et bohèmes dans la France de l'après-guerre - Elisa CAPDEVILA, Armand Colin, 2017.**

L'adoption en 1944 du GI Bill par le gouvernement américain permet aux soldats démobilisés de la Seconde Guerre mondiale de financer leurs études universitaires ou artistiques. Elisa Capdevila nous entraîne dans le sillage de ces artistes qui, à l'instar du héros de la comédie musicale oscarisée de Vincente Minnelli "Un Américain à Paris", ont choisi la capitale française pour se rêver les nouveaux Hemingway ou Picasso.

Nous suivons le parcours de Richard Wright, Chester Himes, Mary McCarthy, William Burroughs, Sidney Bechet, Miles Davis, William Klein, Jules Dassin, John Berry et de tant d'autres : écrivains, auteurs de polars, jazzmen, peintres expressionnistes, abstraits, poètes beatniks ou réalisateurs, ils empruntent à leur tour l'itinéraire de leurs aînés de la Génération perdue, celle des Miller et Hemingway pour qui « Paris est une fête ». Pour certains d'entre eux, artistes noirs américains, avant-gardistes mal perçus dans leur pays ou victimes du mccarthysme, Paris est aussi vu comme une terre d'asile et de liberté. Leur passage dans la ville sera pour certains déterminant, premiers pas vers une reconnaissance internationale, parenthèse fertile permettant de réorienter une carrière, source nouvelle d'inspiration liée à des rencontres et à des visites multiples.

## **La Danse des infidèles : Bud Powell à Paris - Francis PAUDRAS, Le Mot et le reste, 2019.**

L'histoire de Francis Paudras et Bud Powell semble exceptionnelle, romancée. Et pourtant ce récit qui nous plonge dans le milieu du jazz à la fin des années cinquante à Paris est bien réel. Comment ne pas être séduit par ce jeune illustrateur passionné de jazz qui, découvrant petit à petit l'enfer que vit Bud Powell, son maître, décide de le sauver. S'en suit le récit de longues années, où la générosité côtoie le génie, pour le meilleur et pour le pire, à la rencontre de grandes figures du jazz et des clubs et bars qu'ils ont hantés des années durant. Tantôt solaire, tantôt cru dans la réalité qu'il dépeint, ce récit est également l'occasion de revenir, articles et témoignages à l'appui, sur l'évolution d'une musique qui était, à cette époque, à un tournant essentiel de son histoire.

## **Free Jazz - Maxime DELCOURT, Le Mot et le reste, 2016.**

Maxime Delcourt dresse en soixante portraits le paysage mondial du free jazz de 1959 à nos jours. Lorsque le 16 novembre 1959, à New York, Ornette Coleman invente le free jazz, il suscite la même panique de James Joyce en 1922 avec Ulysse. On l'accuse d'être un destructeur, un dangereux fabricant de dissonances, un imposteur. Il ouvre plutôt un éventail de possibilités insoupçonnées, invitant les jazzmen à s'affranchir des conventions et règles musicales du jazz, à dynamiter les processus musicaux et à accorder une place centrale à l'expression spontanée. C'est dans les années soixante que le free jazz afro-américain se développe parallèlement au mouvement des droits civiques. Tous les grands musiciens noirs américains participent du bouleversement et du renouveau de la société, l'expression et la forme de leur engagement variant d'une légende à l'autre : Ornette Coleman, Albert Ayler, Archie Shepp, Sun Ra, Don Cherry etc. À l'approche de mouvements contestataires en Europe, nombreuses sont les figures du free jazz qui viennent bousculer le vieux continent, apportant un modèle, une idée à détourner, à adapter. En France notamment, les associations de Brigitte Fontaine et l'Art Ensemble of Chicago ou François Tusques et Don Cherry émergent de ce creuset expérimental.

## RECOMMANDATIONS LITTÉRAIRES

### **Le Chercheur d'Afriques - Henri LOPES, Seuil, 1990.**

*"Au cœur de l'œuvre d'Henri Lopes, Le Chercheur d'Afriques est, en apparence du moins, l'œuvre la plus personnelle du romancier congolais, qui s'est largement inspiré de son propre itinéraire pour écrire cette quête identitaire conduisant un jeune homme métis, des berges du Congo jusque dans la ville de Nantes. Un jeune "héros" en quête de son père qui avait abandonné, en terre africaine, sa femme et son enfant aujourd'hui devenu adulte... Un double en quête de lui-même et de son héritage. Dans une salle de cinéma nantaise, André, un jeune étudiant, écoute la conférence du Docteur Leclerc. C'est un jeune métis né d'un père français, ancien commandant de cercle et d'une mère congolaise qui, après le départ du père d'André, s'est remariée avec Joseph Veloso, un métis que l'enfant a accepté pour père. Poursuivant ses études en Europe, André cherche à retrouver son véritable père, disparu peu après sa naissance et dont il n'a aucune nouvelle si ce n'est qu'il est devenu médecin."*

### **Desiderada - Maryse CONDÉ, Robert Laffont, 1997.**

*"Marie-Noëlle voit le jour à La Désirade. Abandonnée dès la naissance, elle est recueillie et choyée par une famille d'adoption. Un jour, pourtant, sa mère se manifeste et la fait venir en France. Mère inconnue, terre inconnue. À Savigny-sur-Orge, Marie-Noëlle se morfond dans une cité, sans jamais trouver une place dans cette famille qui est pourtant la sienne. Commence alors pour elle une douloureuse enquête qui l'amènera à découvrir l'inavouable secret de sa naissance."*

### **La vie sans fards - Maryse CONDÉ et J.-C. LATTÈS, 1992.**

*"Autobiographie d'une femme guadeloupéenne élevée à l'occidentale. Maryse CONDÉ retrace ses années de galère en France puis en Afrique, son premier*



## **Stardust - Leonora MIANO, Grasset, 2022.**

*"Stardust est le premier roman que j'aie composé dans l'intention de le faire publier. Écrit il y a plus de vingt ans, il relate un moment marquant de ma vie, cette période au cours de laquelle je fus accueillie dans un centre de réinsertion et d'hébergement d'urgence du 19ème arrondissement de Paris. J'étais alors une jeune mère de 23 ans, sans domicile ni titre de séjour. Mon souhait était surtout de me pencher sur ma vie à l'intérieur de ce foyer, de me libérer des histoires, des visages qui, plusieurs années après, continuaient de me hanter."*

## **Chaînes - Saidou BOKOUM, Le Nouvel Attila, 2017.**

Paris, 1974. Kanaan est étudiant en droit à Nanterre, va d'une histoire de cœur ratée à l'autre, et plaque la fac pour se livrer à des errances diurnes et nocturnes dans un Paris pauvre, souterrain et insoupçonné, celui des quartiers exotiques et périphériques. Chaîne de l'esclavage, chaîne de l'usine, chaîne génétique... Chaîne est une magnifique chronique sociale de la vie parisienne des années 60-70 vécue par les immigrés africains.

## **Deux Grands Hommes et demi - Diadié DEMBÉLÉ et J.-C LATTÈS, 2024.**

De Bamako à Paris, deux amis, Manthia et Toko, vivent la route de l'exil de façon très différente. Ils sont originaires du même village au Mali. À la vingtaine, face à une récolte infructueuse, ils n'ont d'autre choix que de rejoindre la capitale, Bamako. Mais en 1991, les troubles politiques et sociaux les poussent à nouveau à partir. En France cette fois. C'est Manthia qui raconte leurs histoires depuis un centre de rétention administrative. Il se confie à son avocat grâce à un traducteur en espérant obtenir des papiers. Le traducteur l'interrompt souvent. Est-ce qu'il cherche le mot juste ou à le contraindre à un autre discours ? Diadié Dembélé raconte avec force et originalité l'histoire des siens entre la France et le Mali, et une profonde histoire d'amitié.

## **Dramouss - Camara LAYE, Pocket, 2007.**

Laye est un jeune garçon qui vit avec ses parents à Kouroussa, un village de Haute-Guinée. Son père, forgeron et orfèvre, lui enseigne les techniques de son art. Laye rend parfois visite à sa grand-mère qui habite à Tindican, un village voisin où il a découvert la paysannerie. À Kouroussa, il va à l'école française. Il entre dans l'association des non-initiés, où il apprend la mort de son ami Check. Après avoir obtenu son certificat d'aptitude professionnelle à Conakry, Laye se voit offrir la possibilité de continuer ses études en France. Après hésitations, il finit par accepter cette offre avec son amie Marie.

## **Un Nègre à Paris - Bernard B. DADIÉ, Présence Africaine, 1996.**

Un jeune Africain nourri de culture française (Bernard B. Dadié), découvre le Paris de la fin des années 50. Il regarde cette ville, à la fois fasciné et critique, en mesurant l'écart entre la réalité parisienne et ses connaissances scolaires sur cette grande cité.

## **Kocoumbo l'étudiant noir - Aké LOBA, Flammarion, 1960.**

*"Pas facile de quitter l'Afrique quand on a tout pour être heureux : le soleil, les chants, les danses, les parents et l'ébauche d'un premier amour. Pourtant, un beau jour Kocoumbo se décide. C'est dit : il ira étudier : Et pas n'importe où : à Paris... Ah ! Paris ! On en dit des choses sur la "ville lumière", sur les Blancs - très grands - qui marchent avec d'horribles instruments qu'on appelle souliers.*

*Mais, plus angoissant, comment va-t-on l'accueillir, lui, l'africain à la peau brune, dans ce pays étrange où des machines transportent les lettres d'un quartier à l'autre en quelques secondes ?*

*Quel monde va-t-il découvrir par-delà les mers ? Jungle ou paradis ?"*

## **Paris en noir et black - Eddy L. HARRIS et Liana LEVI, Babelio, 2009.**

*"Paris vu d'Amérique : on rêve de l'approcher, pour un jour ou pour la vie. Surtout si l'on est noir et qu'on a vécu enfant la "venimeuse brutalité de la ségrégation". Dans le sillage de James Baldwin, Richard Wright et tant d'autres, célèbres ou anonymes, Eddy Harris a choisi Paris. Observateur sagace, il savoure la magie des lieux, des rencontres, une liberté toute neuve. Mais même ici, selon qu'elle est américaine ou africaine, la peau noire prend une nuance différente au regard de certains : être black ne signifie pas tout à fait être noir. Au fil du récit se dégagent des thèmes aussi essentiels que les raisons de l'exil, le sentiment d'appartenance, les ambiguïtés du modèle français d'intégration, le racisme...*

*"La vie est un voyage, mieux je la décris, mieux je la vis", aime à dire Eddy Harris. Un voyage dont il est le touriste permanent."*

## **Le Visage de Pierre - William GARDNER SMITH et Christian BOURGEOIS, Babelio, 2021.**

*"Fuyant les États-Unis et le racisme qui y règne, Simeon, un noir américain, arrive au début des années 1960 à Paris. Ici, les noirs se promènent sans craindre pour leur vie, et la diaspora américaine a pignon sur rue : dans les cafés, on refait le monde entre deux morceaux de jazz, on discute de politique en séduisant des femmes... Tout semble idyllique dans la plus belle ville du monde. Mais Simeon s'aperçoit bien vite que la France n'est pas le paradis qu'il cherchait. La guerre d'Algérie fait rage, et un peu partout, les Algériens sont arrêtés, battus, assassinés. En rencontrant Hossein, un militant algérien, Simeon comprend qu'on ne peut être heureux dans un monde cerné par le malheur : il ne peut pas rester passif face à l'injustice. Écrit en 1963, Le Visage de pierre fut*

le seul livre de William Gardner Smith à n'avoir jamais été traduit en français, et l'on comprend pourquoi : pour la première fois, un roman décrivait un des événements les plus indignes de la guerre d'Algérie, le massacre du 17 octobre 1961. Dans cet ouvrage où l'honneur se trouve dans la lutte et dans la solidarité, William Gardner Smith explore les zones d'ombre de notre récit national."

### **La Chambre de Giovanni - James BALDWIN, Le Livre de Poche, 2024.**

"Dans le Paris de l'après-guerre, David, un jeune Américain, s'éprend de Giovanni tandis que sa fiancée est en Espagne. La sincérité et l'audace avec lesquelles James Baldwin décrit le trouble émotionnel de David, déchiré entre Giovanni et Hella, font de ce livre un classique.

Publié en 1956 aux Etats-Unis, La Chambre de Giovanni est un récit bouleversant sur la confrontation culturelle, l'identité sexuelle et l'amour."

### **Chair Piment - Gisèle PINEAU, Gallimard, 2004.**

"Elle s'ouvrait. Se cabrait. Se laissait tourner et retourner, pénétrer... En redemandait. Voulait les sentir, durs, en elle... Ils entraient, gratis, tâtaient sa chair, goûtaient sa peau. Fallait qu'elle soit prise. Possédée. Traversée, sans paroles, par des sexes d'hommes. Ça la prenait, comme ça, comme une fièvre. À ces moments-là, elle ne gouvernait plus son corps. Elle consommait du sexe, le sexe dressé des hommes. En redemandait. En rêvait parfois. Et se réveillait en sursaut, au milieu de ses nuits, avec l'envie d'un corps d'homme ajusté au sien. Fallait qu'elle soit prise, possédée, traversée... Dans la frénésie sexuelle, Mina Montério tente de se perdre et d'échapper aux fantômes qui la hantent et l'escortent depuis son départ de la Guadeloupe. En particulier celui de sa sœur Rosalia, brûlée vive là-bas dans un incendie. Pour s'en débarrasser, il faudra que Mina quitte la région parisienne et retourne sur les lieux des drames de son enfance... Où derrière les apparences se cachent souvent des haines nourries par des sortilèges maléfiques."

### **Le sanglot de l'homme noir - Alain MABANCKOU, Fayard, 2012.**

"Je suis noir, et forcément ça se voit. Du coup les Noirs que je croise à Paris m'appellent "mon frère". Le sommes-nous vraiment ? Qu'ont en commun un Antillais, un Sénégalais, et un Noir né dans le Xème arrondissement, sinon la couleur à laquelle ils se plaignent d'être constamment réduits ? J'oublie évidemment la généalogie qu'ils se sont forgée, celle du malheur et de l'humiliation – traite négrière, colonisation, conditions de vie des immigrés... Car par-delà la peau, ce qui les réunit, ce sont leurs sanglots.

Je ne conteste pas les souffrances qu'ont subies et que subissent encore les Noirs. Je conteste la tendance à ériger ces souffrances en signe d'identité. Je suis né au Congo Brazzaville, j'ai étudié en France, j'enseigne désormais en Californie. Je suis noir, muni d'un passeport français et d'une carte verte. Qui suis-je ? J'aurais bien du mal à le dire. Mais je refuse de me définir par les larmes et le ressentiment."

# Biographies

## François GIOT

François Giot a été initié très tôt à toutes les musiques par son père – grand mélomane, mais piètre musicien – qui imposait à toute la famille lors de longs voyages en voiture, des heures d'écoute aussi passionnées qu'improbables : du jazz au blues, de la musique classique en passant par la soul, la chanson française ou les traditions musicales les plus lointaines.

Bouleversé par le disque *The Source* d'Ali Farka Touré, il se passionne d'abord pour la musique malienne, puis guinéenne, congolaise... jusqu'à entreprendre un tour du monde des musiques noires, guidé par la curiosité et l'écoute attentive. Pour lui, la musique est avant tout un moyen de rencontrer l'imaginaire et la mémoire de l'autre, une forme libre, indéfinissable, capable de transcender les frontières sociales et culturelles – une des dernières utopies, peut-être, de nos sociétés contemporaines.

Quatre années passées au Nigéria lui offrent une immersion riche en rencontres, entre rythmes haoussa et littérature nigériane, au cœur d'un pays vibrant d'afrobeats.

De formation littéraire, il a dirigé les départements musique et littérature de plusieurs médiathèques d'Île-de-France.

Il est aujourd'hui directeur d'une bibliothèque en banlieue sud de Paris et conçoit des playlists pour **Mansa – Maison des Mondes Africains** pour le simple plaisir de les faire découvrir.

## Anaïs ANTONIO

Née d'un père guadeloupéen et d'une mère française et peule guinéo-nigérienne, Anaïs Antonio a tissé son parcours entre la Côte d'Ivoire, le Canada, la Martinique, la Tanzanie et la France, une trajectoire plurielle nourrie d'empreintes multiples. La musique, compagne fidèle de chaque étape – entre autres à travers une initiation jeune à l'ethnomusicologie – a façonné son imaginaire et affiné une sensibilité esthétique à la croisée des cultures.

À l'intersection de la recherche et de l'éditorialisation d'archives, elle développe une approche curatoriale sensible aux récits oubliés et aux formes d'expression hybrides.

En tant que Chargée de Programmation à **Mansa – Maison des Mondes Africains**, elle imagine et met en œuvre des projets innovants mêlant expositions, performances, projections, soirées dansantes, débats et formats interdisciplinaires. Son travail, s'adressant autant aux publics avertis qu'aux esprits curieux, veille à célébrer la richesse des cultures africaines et afro-diasporiques et à encourager le dialogue entre les communautés.

# Remerciements

Conçu en écho à l'exposition "Paris noir", ce projet est né sous l'impulsion de l'artiste **Jay "One" Ramier** – artiste exposé parmi les cent-cinquante autres rassemblé.e.s au sein de l'exposition – dont nous saluons la confiance et la présence à nos côtés tout au long des différentes phases du projet, de sa conception à sa réalisation.

Ce projet constitue le premier volet du label **MansA Heritage**, imaginé en collaboration avec la journaliste-radio **Bintou Simporé**, dont nous tenons également à souligner l'engagement précieux. Nous les remercions chaleureusement tous les deux car sans eux, ce projet n'aurait pas vu le jour.

Nous souhaitons également exprimer notre profonde reconnaissance à la commissaire de l'exposition "Paris noir", **Alicia Knock**, ainsi qu'à l'équipe de commissaires associés : **Eva Barois de Caevel, Aurélien Bernard, Laure Chauvelot et Marie Siguier**.

Une pensée toute particulière va à **Mathieu Potte-Bonneville**, directeur du département Culture et Création du Centre Pompidou, ainsi qu'à ses équipes, dont le soutien a été précieux à chaque étape de la genèse et de la mise en œuvre de ce projet.

À toutes et tous, nous adressons notre sincère gratitude pour leur confiance et leur engagement à nos côtés.

Suivez-nous !  
@maisonmondesafricains  
#MansaA



Retrouvez toute la programmation de Mansa – Maison des Mondes Africains  
sur [www.mansa.fr](http://www.mansa.fr)

**Mansa**  
Maison des Mondes Africains



Cet ouvrage conçu et produit par  
Mansa – Maison des Mondes Africains  
est publié à l'occasion de l'exposition  
"Paris noir. Circulations artistiques et luttes anticoloniales, 1950 – 2000"  
présenté au Centre Pompidou, Paris, Galerie 1, du 19 Mars au 30 Juin 2025.

© graphisme Clara Dehais et Aymane Deffairi